58e ANNÉE (6e SÉRIE) — N° 13 — 25 MARS 1948

L'AMI DU CLERGÉ

Revue de toutes les Questions Ecclésiastiques

DOGME, MORALE, LITURGIE, DROIT CANON, ÉCRITURE SAINTE, PATROLOGIE, PRÉDICATION
JURISPRUDENCE CIVILE-ECCLÉSIASTIQUE

Fondé en 1879 par Mgr F. PERRIOT

Publié avec l'Imprimatur de Mgr l'Evêque de Langres. — Paraît à Langres tous les jeudis

Mgr A. ROZIER
Protonotaire apostolique *ad instar participantium*
Directeur

Mgr F.-M. CATHERINET
Prélat de la Maison de Sa Sainteté
Codirecteur

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : **R. DESVOYES**

Toutes les lettres doivent être adressées à : Monsieur le Directeur de L'AMI DU CLERGE, à Langres (Haute-Marne)

Chèques postaux : Nancy 21.88

PRIX DES ABONNEMENTS :

FRANCE et UNION FRANÇAISE
Doctrine seule. . ... **200 fr.**
Doctrine et Prédication .... **300 fr.**

ETRANGER
Voir les conditions détaillées à la 1re page des couvertures de Janvier.

On n'accepte pas d'abonnements de moins d'un an, ni d'abonnements à la *Prédication* sans la *Doctrine*.
Tous les nouveaux abonnements partent du 1er *Janvier* de l'année en cours.

Les annonces sont reçues exclusivement chez M. Jacques LEGUERNEY, 24, rue de Madrid, PARIS-8e.

SOMMAIRE

DOCTRINE

Chronique de Théologie ascétique et mystique. (Voir le sommaire détaillé en tête des pages blanches). — I. Spiritualité bénédictine, 193. — II. Spiritualité carmélitaine, 195. — III. Spiritualité du clergé diocésain, 205. *(A suivre)*.

L' « Ami du Clergé » et les livres. — Comptes rendus bibliographiques : Dom H. Dauphin, *Livre d'or des Congrégations françaises 1939-1945*, P. Philippe de la Trinité, 207 ; A. Chavasse, M. Conte a Coronata, Génicot et Salsmans, P. Verhaeghe, 208.

PREDICATION

Il n'y en a pas dans le présent numéro.

PETIT COURRIER

Q. — Où pourrais-je trouver une vie de la célèbre *Sœur Rosalie*, dont les Parisiens reconnaissants ont donné le nom à une rue ?

R. — Il y eut autrefois une Vie de *Sœur Rosalie* par Ch. Baussan (Libr. des Saints-Pères, 1913) ; elle est sans doute épuisée.

Diverses revues ont signalé récemment l'ouvrage de Jeanne Dannemarie, *A travers trois Révolutions, Sœur Rosalie Rendu, Fille de la Charité* (1786-1856), Paris, Plon, 1947. Peut-être est-ce cela que vous cherchez ?

Q. — Avez-vous des reliures genre « Clio », ou autre, permettant de grouper toutes les livraisons annuelles de l'*Ami du Clergé ?*

R. — Les reliures « Clio » n'existent plus à l'*Ami*. Voyez Maison Planchenault fils, 55, rue des Panoyaux, Paris-20e.

D'autre part, nous ne pouvons plus maintenant assurer, dans un délai rapide et régulier, une reliure ; le prix d'ailleurs n'est pas inférieur à 350 fr... Nous pouvons fournir des collections *brochées*, dans un délai plus ou moins long !

Q. — Voudriez-vous me dire quels livres sont actuellement les plus au point pour être conseillés à des laïques instruits qui voudraient connaître exactement :
1o les Missions (la Missiologie),
2o l'Action Catholique,
3o la doctrine sociale de l'Eglise.

R. — 1o Voyez le vol. de Mgr Olichon, *Les Missions. Histoire de l'expansion du catholicisme dans le monde*, in-4 de 472 p., richement illustré, Bloud et Gay, 1936. — P. Lesourd, *Histoire des missions catholiques*, Librairie de l'Arc, 1932. — P. Charles, S. J., *Missiologie*. Etudes, rapports et conférences, in-8 de 306 p., Desclée de Br., 1939. — F. Aupiais, *Le missionnaire*, in-12 de 172 p., Larose, 11, rue Victor-Cousin, Paris-5e, 1939.

2o Mgr Guerry, *L'action catholique*, in-8, Desclée de Br., 1936 ; — R. P. Dabin, S. J., *L'Action catholique. Essai de synthèse*, in-12 de 310 p., Bloud et Gay, 1937 ; — Chan. P. Glorieux, *L'Action catholique*, in-8, Desclée de Br., 1946.

3o Parmi une foule d'ouvrages dont vous trouverez les titres en feuilletant les Tables de l'*Ami*, prenez Rutten, *Manuel d'études et d'action sociales*, in-8 de 352 p., Ed. du Cerf, 1947.

Q. — En feuilletant d'anciennes collections de l'*Ami*, j'ai trouvé le compte rendu d'un ouvrage qui m'intéresserait : *Dictionnaire de culture religieuse et catéchistique* de M. le chanoine Marcel. — Ce livre existe-t-il encore ?

R. — Oui ; demandez à l'auteur, curé-doyen de Prauthoy (Hte-Marne), c. c. Dijon 57-65, cet excellent et très riche ouvrage (in-8 de VIII-767 p., sur 2 col.).

Q. — J'ai à traiter la conférence suivante : « En partant d'observations concrètes, montrez comment la richesse met en péril, dans l'âme humaine, le sentiment religieux ».

Pouvez-vous m'indiquer des ouvrages ou références?

R. — Votre sujet le dit explicitement, il vous faut partir d'observations concrètes, donc d'exemples vécus ; regardez le monde actuel, la marche parallèle d'une certaine déchristianisation et d'un progrès matériel ; pensez à une certaine « décadence religieuse » du clergé séculier ou régulier de l'Ancien régime (cf. P. de la Gorce, *Histoire religieuse de la Révolution française*. t. I, liv. I).

Prenez l'ouvrage du P. Régamey, *La Pauvreté*, in-8. Paris, Aubier, qui vous donnera de précieuses indications.

Parcourez Bossuet, *Sermon pour le Dim. de la Septuagésime* (1659), 1er point ; *3e Dim. après Pâques* : sur la Providence, 2e point ; *Panégyrique de S. François d'Assise*. Et n'oubliez pas de relire l'Evangile : le jeune homme riche !

P. 38. — *Cérémonie de la bénédiction des Saintes huiles*, avec la traduction et le chant par l'abbé Marbot. 2e édit., A. Makaire, 2, rue Thiers, Aix-en-Provence. 1898. Fascicule de 24 pages ; est-il encore en vente ?

Consultez aussi dans les œuvres liturgiques de M. Robert Lesage, la *Bénédiction des Saintes huiles*, chez G. Enault, 77, rue de Rennes, Paris-6e.

P. 37. — Concernant la citation de Bossuet lue dans le grand Larousse : « Quand notre conscience nous reproche le mal que nous avons fait, cela s'appelle *syndérèse* ou remords de conscience. »

Cette phrase se lit dans le traité *De la Connaissance de Dieu et de soi-même*, ch. I, section VII, alinéa 11.

C'est au même traité que l'on emprunte très souvent, sans en donner la référence, la fameuse phrase : « Malheur à la connaissance stérile qui ne se tourne point à aimer » que Bossuet complète ainsi : « et se trahit elle-même ! » (Ch. IV, section X, alinéa 8.)

G. ROBINNE. — **Le sens de l'unité.** — In-12 carré de 132 p. ,80 f. — Paris, Casterman, 1947.

Ce livre est un recueil de causeries données à Radio-Vatican sur les possibilités et les conditions de l'union des Eglises autour du Pontife romain. On y trouvera une lettre de Mgr Montini, une « présentation » de G. Robinne, trois « messages » de Claudel, Mauriac et Daniel-Rops, cinq « causeries doctrinales » de Saint-Lyounet, Ph. de Régis, Fr. Tailliez, R. Rouquette et A. Rétif, et un appendice sur l'association *Unitas* par Ch. Boyer. L'édition est somptueuse. Les auditeurs de Radio-Vatican reliront avec profit ces textes si instructifs. — On regrettera de retrouver, dans le « Prélude » de M. Claudel cette phrase : « Hommes de Galilée, ne cessent de nous dire les anges, que regardez-vous par terre ? Regardez en haut... » (p. 23). L'allusion à Act., I, 11, est transparente. Serait-ce dédain olympien à l'égard du sens littéral de la Bible ? Il sera sans doute plus équitable de redire avec Horace : *Quandoque bonus dormitat Homerus*. Car enfin le texte porte : « *Viri Galilæi, quid statis aspicientes* IN CŒLUM ? » En tous cas ce n'est pas là un simple *lapsus calami*, car une formule équivalente se lit encore deux pages plus loin. Déjà ces licences poétiques avaient été publiées dans *la Croix* : cela aurait pu suffire pour la gloire de M. Claudel.

Chan. CHAMBOST. — **Le Vén. Antoine Chevrier** (1826-1875), fondateur de la Providence du Prado. — In-8 de 664 p., 450 f. (9e édit., 1947). — Lyon et Paris, Vitte.

C'est en 1920 que cet ouvrage a paru, et dès ce jour, l'*Ami* (1921, p. 63) le présentait aux prêtres et aux séminaristes comme « un vrai manuel de pastorale en action » dans le monde ouvrier des villes principalement. Cette édition, la 9e, ne diffère des précédentes que par un chapitre nouveau qui donne quelques indications sur l'histoire du Prado depuis 1920 jusqu'à la mort du P. Laffay en 1942. Ecrit sous l'impulsion et presque sur l'ordre des cardinaux Sevin et Maurin, ce volume est un des documents les plus intéressants, les plus instructifs, les plus édifiants de l'hagiographie moderne ; ce dernier mot devance à peine les décisions de l'Eglise puisque la cause de béatification du Vén. P. Chevrier est en bonne voie à Rome et qu'en 1940 l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France émettait le vœu unanime et enthousiaste que « soit accélérée... la procédure de béatification du Serviteur de Dieu. »

Chan. PINCEMIN. — **L'Evangile des familles.** — In-8 illustré de 164 p. ; cartonné, 150 f. — Chez l'auteur, 5, rue Maréchal-Foch, St-Brieuc (Côtes-du-Nord), 1947.

Le titre dit bien le but de l'ouvrage : faire pénétrer l'Evangile et ses leçons dans les familles, avec applications tantôt à l'un, tantôt à l'autre de ses membres, et de fréquentes allusions aux devoirs qu'impose de nos jours l'appartenance à un groupement d'action catholique.

Si, à ce point de vue, le livre est une assez bonne réussite, il nous faut, à notre vif regret, faire les réserves les plus formelles sur la manière superficielle et inexacte avec laquelle est traité le dogme évangélique, non pas une fois ou l'autre, mais fréquemment. Donnons-en un seul exemple. D'après l'auteur, Jésus aurait été deux fois flagellé, une fois chez Pilate, par des « bourreaux » qui firent « voler sa chair en lambeaux sous les yeux d'une foule en délire » (p. 133) ; (remarquons que la flagellation eut lieu à l'intérieur du prétoire, où il n'y avait que des soldats romains, sans « bourreaux » ni foule). Mais déjà, *chez Caïphe*, entre 3 h. et 5 h. du matin, « les soldats de la garde firent subir à Jésus les horribles tortures de la flagellation et du couronnement d'épines » (p. 131). (Le couronnement d'épines chez Caïphe !)

Cet ouvrage doit être remis sur le métier avant d'être diffusé dans les familles chrétiennes.

J. SAMSON, Maître de chapelle de la Cathédrale de Dijon. — **Palestrina,** *ou la Poésie de l'exactitude*. — In-8 raisin de 212 p. — Editions Henn, Genève ; et Le Magasin musical, 61, avenue Raymond-Poincaré, Paris-16e.

Comme le sous-titre l'indique, cet ouvrage n'est pas une biographie de Palestrina, mais une étude sur la musique palestrinienne et son interprétation. Cette musique, M. S. la démonte — ce sont ses propres termes, — en met « toutes les pièces sur la table », les considère longuement l'une après l'autre : « éléments constructifs », technique de composition, rapports du texte et de la musique, objectivité foncière, harmonie et style.

Basé sur ces analyses minutieuses, l'auteur formule des règles précises d'exécution concernant aussi bien le phraser qui « fonde le chant », le mouvement, que les particularités d'édition. Il rappelle très à propos le principe capital de Mgr Moissenet : « Il faut que ça chante. »

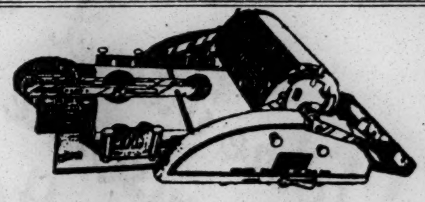
L'ouvrage est rédigé dans un style limpide qui en favorise la lecture. Il se termine par vingt et un appendices sur des sujets variés, mais destinés à en corroborer la doctrine. Même si l'on doit nuancer certains points de vue et alléger quelque « note extravagante », il est certain que ce livre contribuera à assurer une exécution adéquate de cette musique « pétrie de sagesse chrétienne ».

V.-L. Chaigneau. — **L'intimité avec Dieu.** — In-8 carré, 130 p., 60 f. — Paris, Editions franciscaines, 1947.

Voici le 3e vol. d'une série intitulée : *Notes et élévations spirituelles.* Ce titre commun indique bien le contenu de celui-ci : des notes, parfois de simples mots, toujours suggestifs cependant ; des élévations, car presque toujours (et surtout quand les développements sont complètement rédigés) le discours s'adresse à Dieu, au Christ, à Marie. Peu d'ordre logique ; mais c'est le cœur qui parle dans la prière et il a son ordre à lui. Ce volume est une bonne amorce pour l'oraison des âmes intérieures, à ce titre, on peut le recommander sans réserve.

Mais il n'y a pas lieu de voir dans ces pages un instrument propre à être employé sans adaptation pour l'apostolat auprès des grandes masses incroyantes (il n'y toucherait que quelques âmes vraiment prédestinées). Mais encore y a-t-il lieu de les présenter comme correspondant à ce que la théologie mystique appelle la *voie unitive*, bien que les âmes contemplatives à qui tout rappelle et fait aimer Dieu puissent y rencontrer quelque étincelle qui rallume leur ardeur. Ces prétentions excessives peuvent être allègrement sacrifiées : l'ouvrage n'y perdra rien de sa valeur de vérité ni de son rayonnement d'amour.

Hymne à Jeanne d'Arc
par A. GRAVIER
In-4°, texte, chant et accompagnement, 20 fr.
In-8°, paroles seules, 20 fr. les 10.
In-8°, texte et chant, 5 fr.
AUX BUREAUX
de l'AMI DU CLERGÉ

DUPLICATEURS "MÉTRO"
ROTATIFS AUTOMATIQUES
Prix Modérés pour tous nos Modèles

Médaille de Vermeil - Foire Paris 1938
50, Rue Etienne-Marcel PARIS-2e
Téléphone Central 98.17

VITRAUX D'ART
Eglises Particuliers Restauration
P. WERRIER R. ROUZAIRE
Ateliers et bureaux 59, Avenue Simon-Hayem SAINT-GRATIEN (S.-et-O.)

VITRAUX D'ART
Maison de 1er ordre fondée en 1860
EXECUTE TOUS VITRAUX (*Anciens et Modernes*)
Travaux artistiques de premier choix
Références, modèles, devis, sans engagement sur demande à
Maison BESSAC Antoine
GRENOBLE (Isère)

EQUIPEMENT ELECTRIQUE DES CLOCHES
J. MINET, Constructeur
11, Rue Palluat de Besset
SAINT-ETIENNE (Loire)
Nombreuses Références : Suisse, Hollande, Luxembourg France

Décors et Accessoires pour
THÉATRES-FÊTES-KERMESSES
André FALLON
Rue de l'Ecole
LIGNY - EN - BARROIS (Meuse)

Achète, répare HARMONIUMS même démolis
Organex, 105, r. Consolat, Marseille

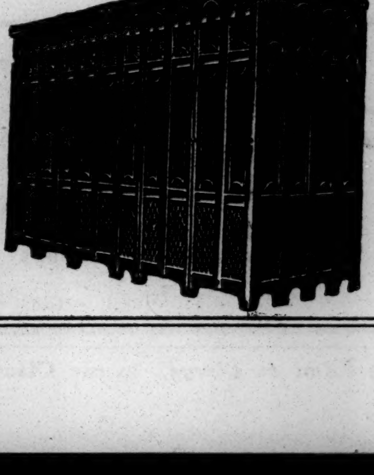
LA MELINITE détruit cors et verrues
La Tisane SAINT-LUC COMBAT LA CONSTIPATION
Laboratoires FAURE
FIRMINY (Loire)
Visa N° 193. P. 4.002

VITRAUX D'ART de LORRAINE
12, rue Lionnois - NANCY (France)
Atelier G. JANIN
Ch. KRIEGER, Succ.
Le plus ancien atelier pour vitraux d'Art religieux de l'Est de la France
Créé en 1835
Références Mondiales

VINS de TABLE et de DESSERT
Banyuls, Maury, Kina, Muscat, etc.
TARIF GRATUIT SUR DEMANDE
Agents partout acceptés
SOCIÉTÉ des CAVES SAINT-GEORGES
PORT-VENDRES (Pyr.-Or.)

VINS de MESSE de TABLE de DESSERT
écrivez
EVÊCHÉ de PERPIGNAN

DE LA CLOCHE minime au bourdon de 20 TONNES
PACCARD, FONDEUR, ANNECY


L'Aérotherme « ETNA »
Ets GUIGUET
CHALON-SUR-SAONE
CHAUFFEZ VOTRE EGLISE OU SALLE D'ŒUVRES
avec le minimum de combustible
Plus de 400 références

La clôture des deux premières tranches de l'Emprunt libératoire du prélèvement est reportée au 27 Mars.

Votre intérêt est de souscrire avant cette date.

29

TRAITÉ DE DROIT CANONIQUE

en 4 volumes, par R. NAZ

Vient de paraître : **TOME I**

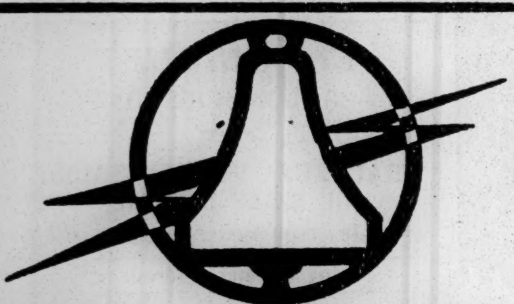
INTRODUCTION — REGLES GÉNÉRALES — DES PERSONNES, par R. NAZ, C. DE CLERCQ, G. LEFÈBVRE, H. DURAND, F. CLAEYS-BOUUAERT et E. JOMBART.

PRIX : 650 fr.

Le tome II paraîtra sous peu. Le tome III est en cours de fabrication. Le tome IV sera publié en 1948. — Chaque volume se vendra séparément.

Le tome I sera envoyé à l'examen aux lecteurs de l'*Ami du Clergé*, qui en feront la demande aux éditeurs :

LETOUZEY et ANÉ, 87, Bd Raspail, PARIS (VIe)



Sonneries électriques de cloches

BACH, Ing. Constructeur
METZ, R. St-Symphorien

TOUTES LES SONNERIES automatiques et horaires
— — Angélus — —
Volée - Tintement - Glas

L'ART à L'EGLISE et au FOYER

est à votre entière disposition pour vous fournir, sans engagement, tous projets et devis pour :

LA FOURNITURE
LA RESTAURATION
LA DECORATION

d'Eglises et de Chapelles

principalement :

AMEUBLEMENT
BRONZES D'EGLISE
CALVAIRES
CHEMINS DE CROIX
STATUES
MONUMENTS

Nous exécutons dans nos ateliers sous la direction des meilleurs sculpteurs :

LE BOIS
LA PIERRE SCULPTEE
LA PIERRE RECONSTITUEE
LA TERRE CUITE
LA FONTE DE FER

MODELES EXCLUSIFS ou *EDITION*

DUFFOUR

Editeur
6, Rue du Vieux-Colombier, 6
PARIS (VIe)

SURMENAGE ET FATIGUE NERVEUSE

Abattement, manque de volonté, idées noires, angoisses, irritabilité, agitation, cauchemars, insomnies, maux de tête, de dos, perte de forces, etc.

Quand nos nerfs sont surmenés, nous ne tardons pas à connaître les troubles indiqués ci-dessus et bien d'autres encore. On peut alors essayer le traitement magnésien par les Dragées de Magnogène. Grâce au Magnogène le système nerveux est nourri, équilibré, « rechargé ». Le sommeil redevient paisible, la résistance à la fatigue augmente, on se sent de jour en jour plus vigoureux, plus maître de ses nerfs. La puissance physique et intellectuelle, la capacité de travail s'accroissent. Les Dragées de Magnogène sont en vente dans toutes les pharmacies. V. 1.077. P. 8.350.

LIVRES d'OCCASION. Th. LE MEUR 12, place du Théâtre — DIJON
Achat continuel au maximum

Imprimerie de la Société Anonyme de l'*Ami du Clergé*, 4, rue Claude-Gillot, LANGRES (Haute-Marne)

58e ANNÉE (6e SÉRIE) N° 13 25 MARS 1948

L'AMI DU CLERGÉ

Paraît à Langres tous les jeudis

Mgr A. ROZIER
Protonotaire apostolique *ad instar participantium*
Directeur

Mgr F.-M. CATHERINET
Prélat de la Maison de Sa Sainteté
Codirecteur

CHRONIQUE DE THÉOLOGIE
ASCÉTIQUE ET MYSTIQUE

SOMMAIRE

I. Spiritualité bénédictine. — Saint Benoît et l'Encyclique *Fulgens radiatur*. — 1. Une concordance de la *Règle* : Koenders ; — 2. et un commentaire pour les Oblats : Simon ; — 3 à 5. Ouvrages de Dom Belorgey ; — 6. et de Dom Mercier.

II. — Spiritualité carmélitaine. — A. — 7. DOCUMENTS PRIMITIFS : P. François de Sainte-Marie.

B. — SAINTE THÉRÈSE. — a) *Textes*. — 8. Lettres : M. Marie du Saint-Sacrement. — 9. Entretiens de Ste Thérèse sur la vie religieuse.

b) *Travaux*. — 10. Ste Thérèse maîtresse de vie spirituelle : P. Gabriel de Sainte-Marie-Madeleine. — 11. L'intuition mystique de Ste Thérèse : Œschlin. — 11 *bis*. Le réalisme chrétien de Ste Thérèse : Lépée. — Bannez et Ste Thérèse : Lépée.

c) *Biographies*. — La jeunesse de Ste Thérèse et sa famille : M. Marie du St-Sacr. — 13. Le cœur de Ste Thérèse : Mad.-Louise de S.

C. — SAINT JEAN DE LA CROIX. — 14. Initiation à S. J. de la C. : P. François de Sainte-Marie. — 15. Traduction de ses poèmes mystiques en vers français : P. Lucien-Marie de Saint-Joseph. — 16. Edition nouvelle de la traduction des *Œuvres* du saint par le P. Cyprien de la Nativité, avec introductions, par le P. Lucien-M. de St-Joseph. — 17. Propos de lumière et d'amour : Chandebois. — 17 *bis*. Portrait de saint Jean de la Croix : Id.

18. Jean de Jésus-Marie Aravalles, Instruction des novices ; traduction par le P. François de Ste-Marie. — 19. Id. : Traité de l'oraison.

D. — STE MARIE-MADELEINE DE PAZZI. — 20. Sa doctrine : P. Thor-Salviat. — 21. Extraits de ses Extases et Lettres : M.-M. Vaussard.

E. — STE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS. — 22. Sa doctrine spirituelle : Philipon. — 23. Introduction à sa spiritualité : Combes. — 24. La petite sainte Thérèse : Van der Meersch.

F. — SUR L'ORAISON CARMÉLITAINE. — 25. Présence à Dieu et à soi-même : P. François de Ste-Marie. — 26. Les oraisons des débutants : P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus. — 27. Petit catéchisme de la vie d'oraison : P. Gabriel de Ste-M.-Mad. — 28. La vie cachée en Dieu : Robert de Langeac.

III. — Spiritualité du clergé diocésain. *(suite)*. — 28. Plaidoyer pour le clergé diocésain : Mgr Ancel. — 29. *De sanctificatione sacerdotum* : P. Garrigou-Lagrange. — 30. Spiritualité pastorale : Soubigou.

IV. — Vie religieuse. — 31. Pour mieux gouverner : P. Ronsin. — 32. Culte de la Règle ; — 33. Culte des vœux ; — 34. *Caritas* ; — 35. Aux sources de la charité : P. Colin.

V. — Divers. — 36. Spiritualité spiritaine : Lithard. — 37. Doctrine spirituelle de S. Jean Bosco : Scotti. — 38. Ecrits spirituels d'Eve Lavallière : O. Englobert. — 39. Le R. P. Nicolas Barré : Cordonnier. — 40. sa spiritualité : Harang. — 41. Dom Marmion ; son esprit : Dom van Houtryve ; — 42. sa « Consécration à la S. Trinité » : Dom Thibaut.

N. B. — La spiritualité des autres grandes familles religieuses fera l'objet d'une prochaine Chronique.

I. — Spiritualité bénédictine

L'année 547 est la date la plus communément admise de la mort de saint Benoit. Le Souverain Pontife a voulu marquer ce quatorzième centenaire par une Lettre Encyclique *Fulgens radiatur* [1], datée du 21 mars 1947, jour de la fête liturgique du Saint. Parlant de la Règle rédigée par le patriarche des moines d'Occident, le Pape la présente comme un « chef-d'œuvre de la sagesse romaine et chrétienne, où les droits, les devoirs et les offices des moines sont tempérés par la bonté et la charité évangéliques et qui a eu et a encore tant d'efficacité pour stimuler un grand nombre à la poursuite de la vertu et la faire croître en sainteté. »

1. — C'est de cette *Règle* que le R. P. Henri Koenders, cistercien réformé, vient de publier une *Concordance*, qui sera désormais l'indispensable manuel du moine et de l'érudit [2]. Il est étonnant que ce travail n'ait pas été fait plus tôt ; car — l'auteur le rappelle dans sa préface — hormis la Bible, aucun ouvrage ne fut autant copié jadis ; et depuis l'invention de l'imprimerie, environ mille éditions de ce texte fameux sont sorties des presses.

Après une rapide introduction, le P. K. reproduit le *texte reçu* de la Règle, sans aucune note ni variante. Mais dans la Concordance proprement dite, il mentionne, en les accompagnant de sigles spéciaux, les leçons divergentes colligées dans les travaux critiques de Guignard (1878) et de Dom Butler (1927).

Chaque mot de la Règle est imprimé au début de la ligne et suivi de la phrase ou du membre de phrase où il est employé dans les différents chapitres. Ainsi apparaissent immédiatement toutes les nuances de sens que ce mot peut revêtir suivant les différents contextes. Sauf *et*, *esse*, même les mots très communs (adverbes, prépositions, etc.), ont été admis dans la liste. C'est donc le fruit d'un labeur attentif et un excellent instrument de travail.

[1] Texte français dans *La Documentation Catholique*, 27 avril 1947, c. 513-528.

[2] *Concordantiæ Sanctæ Regulæ Beatissimi ac Deo acceptissimi Patris nostri Benedicti Abbatis. Textus antiqui atque recentiores*. Curâ P. Henrici KOENDERS, O. C. R. — In-8 de XII-262 p., 100 fr. belges. — Abbaye cistercienne de Westmale, près d'Anvers, 1947, — ou de Godewaersvelde (Nord), France.

On doit cependant regretter que l'auteur n'ait pas suivi l'exemple de toutes les concordances bibliques récentes, qui rassemblent autour du nominatif d'un substantif ou d'un adjectif et autour du présent de l'indicatif (ou de l'infinitif) d'un verbe tous les *cas*, *modes* et *temps* où ce mot est employé. Ici chaque forme grammaticale a été traitée comme une unité et placée à son rang alphabétique. Par ex., cherchez-vous le verbe *agere ?* Vous le trouverez aisément, mais il sera précédé d'*agenda*, précédé lui-même d'*agat*, le tout à la page 76 ; mais vous ignorerez si les autres formes sont employées dans la Règle, à moins que vous n'ayez l'idée de conjuguer mentalement le verbe et de penser à *egit*, que vous trouverez à la p. 123 ; puis vous vous reporterez à la p. 73 pour constater que le participe *actus* n'existe pas, etc. Il est évident qu'une telle distribution des mots n'encouragera pas les philologues à recourir à cette concordance. Elle restera un peu plus utilisable pour les moines qui, lisant leur Règle, voudront voir si le mot qui les intéresse a été plusieurs fois employé au *même* cas, ou au *même* mode, temps et personne.

Deux reproductions phototypiques de manuscrits anciens de la Règle ornent le volume, dont l'exécution typographique est merveilleusement claire et n'a donné lieu qu'à trois *errata* insignifiants.

2. — L'influence de cette Règle fut prodigieuse, non seulement parmi les moines et les moniales dont, jusqu'au XIIIe siècle elle fut le code de la vie spirituelle et communautaire, mais aussi parmi les laïcs, qui par l'oblature s'agrégeaient à l'Ordre pour vivre de son esprit, participer à ses mérites et mourir sous ses livrées. Actuellement encore l'oblature bénédictine est une institution bien vivante.

M. le chan. Simon, lui-même, oblat de Saint-Wandrille, a commenté pour ses confrères la Règle bénédictine [3]. Il utilise la traduction de Dom Guéranger (faite sur le *texte reçu*) avec quelques retouches. La Règle a été divisée en 72 chapitres de manière à être lue par les moines à la fin de Prime trois fois par an dans son entier. Cette division est conservée par M. S. Chacune des péricopes est l'objet d'un *commentaire* explicatif, dont les éléments sont pris à l'histoire, à la grammaire, aux nombreux commentaires anciens ou récents utilisés avec discernement ; vient ensuite une *application*, qui tire du texte ainsi éclairé les leçons qui conviennent à des oblats et oblates contemporains. Le ton est celui d'une causerie familière plutôt que d'un enseignement ou d'une dissertation. Ce volume pourra servir non seulement aux oblats vivant dans le monde, mais, avec très peu de retouches, aux frères et aux sœurs convers dans les monastères ; et tous pourront l'utiliser soit pour une lecture spirituelle faite isolément et amorçant une oraison mentale, soit pour une lecture publique, pendant le travail ou dans une réunion de piété.

3. — Dom Godefroid Belorgey, abbé de Citeaux, a commencé en 1944, en une série d'ouvrages qui se succèdent régulièrement, la publication des instructions qu'il adresse à ses moines et à ses novices.

Le premier en date est une introduction à la vie intérieure par l'exercice de la présence de Dieu [4]. Après avoir dit l'importance de la vie intérieure et expliqué sa nature, il montre dans l'oraison le moyen d'y parvenir et dans l'exercice de la présence de Dieu le secret qui permet de devenir un homme d'oraison. Il enseigne donc, et c'est le corps du livre, à vivre « sous le regard de Dieu », ou celui de Jésus, ou celui de Marie ; c'est tout un, car ce sont là différents aspects du même monde surnaturel. Les derniers conseils concernent le silence qui crée « l'atmosphère favorable », et la « persévérance enthousiaste » qui assure la stabilité de la vie intérieure. Par ce mot « enthousiasme » qu'affectionne l'auteur, il faut entendre le contraire de l'*acedia* des anciens moines, c'est-à-dire la ferveur de l'esprit, qui est parfois, pas toujours, accompagnée de ferveur sensible, mais qui en est fort distincte.

4. — Dès 1945 paraissait la *Pratique de l'oraison mentale* dont la 1re Partie traite des « oraisons ordinaires », suivie en 1946 d'une 2e Partie consacrée aux « oraisons mystiques » [5].

Après un préambule sur la nécessité de l'oraison mentale, en voici d'abord la description d'après la Règle de saint Benoît, puis une notion détaillée en insistant sur les buts qu'on doit s'y proposer. Abordant alors les degrés de l'oraison, Dom B. explique en quoi consiste l'oraison discursive, l'effort de persévérance qu'elle exige, la manière d'y suppléer quand elle est impossible : ce chapitre sur « les équivalents de l'oraison » (l'auteur en indique seize) est un des plus originaux et des plus pratiques de tout l'ouvrage : nous le recommandons spécialement à l'attention des prêtres surchargés par leur ministère.

Par le moyen de l'oraison affective, l'âme fidèle parvient très vite à l' « oraison de simplicité ». Celle-ci, on le sait, est rangée par les théologiens tantôt dans les oraisons affectives, tantôt dans la contemplation infuse. Dom B. adopte une position intermédiaire. Il en traite dans son tome I, réservé aux « oraisons ordinaires » ; mais la description qu'il en donne (qui constitue environ la moitié du volume et sa partie la plus personnelle et la plus attachante) nous la montre sous les traits classiques de la « contemplation infuse » en sa première phase. Il faut en conclure que, pour lui, cette « oraison de simplicité » ainsi entendue est accessible, avec la grâce, à toute âme que la Providence a placée dans des conditions favorables et qui se dispose à la recevoir par sa fidélité à la prière mentale, au recueillement habituel et par la générosité dans la mortification et l'abandon.

Le tome II a pour objet les oraisons mystiques Par la « nuit des sens » on accède à l'oraison de quiétude, longuement décrite. Les étapes supérieures sont brièvement indiquées, la « nuit de l'esprit » étant placée immédiatement avant le « mariage spirituel ». L'ouvrage s'achève par une analyse de la doctrine mystique de saint Bernard.

Les deux traits les plus caractéristiques de ces volumes sont, d'abord, une fidélité attentive à l'esprit de S. Benoît et de S. Bernard, l'un patriarche, l'autre père des Cisterciens ; puis, en certaines pages surtout, un accent si prenant qu'il trahit,

[3] Chan. G. A. Simon. — *La Règle de Saint Benoît commentée pour les Oblats de son Ordre.* — In-8 de XXXII-628 p. — Editions de Fontenelle, à l'Abbaye de Saint-Wandrille (Seine-Inférieure), 3e édit., 1947.

[4] Dom Godefroid Belorgey, abbé auxiliaire de N.-D. de Citeaux. — *Sous le regard de Dieu. Initiation à la vie intérieure* (1944). — 2e éd., in-12 de 160 p. — Paris, Ed. du Cerf, 1946.

[5] Id. — *Pratique de l'oraison mentale.* — Tome I : *Oraisons ordinaires.* In-12 de 256 p. — Tome II : *Oraisons mystiques*, 158 p., 1946. — Ed. du Cerf.

semble-t-il, une longue expérience personnelle du vénérable auteur. La doctrine ainsi présentée n'est pas seulement sûre, elle est vécue. Destinée à des religieux, elle a commencé d'étendre ses bienfaits à nos confrères « séculiers » et à beaucoup de chré tiens vivant dans le monde et ce rayonnement surnaturel n'est qu'à ses débuts.

5. — Tout récemment est paru un nouveau volume du même auteur sur l'humilité selon saint Benoît [6].

Le centre de l'ouvrage est un commentaire approfondi du ch. VII de la Règle bénédictine où sont décrits les douze degrés de l'humilité. Ils sont mis ici en rapport direct avec les accroissements progressifs de la vie spirituelle qui conduisent de la conversion à la parfaite charité ou à la sainteté. Pour bien expliquer en quoi consiste chacun de ces degrés, le R. P. Abbé recourt aux principes doctrinaux, ainsi qu'aux analyses psychologiques basées sur l'expérience et aux exemples pris dans l'Ecriture, la vie des saints et les pratiques quotidiennes du monastère. Le sujet est traité avec une prédilection visible. Cela tient à une conviction, dont l'*Introduction* nous fait confidence. Chaque Ordre religieux, y lisons-nous, est caractérisé par une méthode de spiritualité héritée de son fondateur et déterminée par le but propre que celui-ci poursuivait en groupant ses disciples. Or « toute la méthode ascétique de saint Benoît peut se résumer... dans la pratique de l'humilité » (p. 26). Par cette conviction s'explique la vie intense qui anime ces pages et l'élan qu'elles impriment à l'âme qui les médite.

Cette idée maîtresse dominant le corps de l'ouvrage rayonne en deux directions divergentes, vers l'extérieur et vers l'intérieur. Vers l'extérieur, car l'humilité si bien proposée par saint Benoît aux efforts de ses moines, est une vertu d'une portée universelle qui doit animer toute vie spirituelle sérieuse, même dans le monde : de là une « Vue d'ensemble » sur l'humilité, ses conditions et l'idée générale que s'en fait saint Benoît ; et cela constitue une 1re Partie qui n'a que les proportions d'une introduction (p. 31-75). — Vers l'intérieur, car les principes posés par saint Benoît ont reçu une interprétation pratique particulière et précise au sein de l'Ordre cistercien : de là une étude de 25 pages, qu'on peut considérer comme un appendice, présentée sous ce titre : « saint Bernard et l'humilité ».

Tel est ce livre, puissamment conçu, fortement charpenté, clairement écrit, pénétré d'une chaleur communicative qui invite le lecteur à dépasser les zones de la simple admiration pour pénétrer dans les réalisations pratiques orientant vers la sainteté.

6. — C'est aussi la méditation filiale de la Règle bénédictine qui a conduit Dom Mercier à choisir comme sujet de thèse de doctorat en théologie le rôle du Christ dans la vie spirituelle [7]. Le premier chapitre, le plus sérieusement travaillé, établit le fait de notre adoption filiale sur de nombreux textes scripturaires et patristiques et nous rappelle nos droits et nos devoirs de fils. Participant à la filiation du Christ, le fidèle participe aussi à son sacerdoce qu'il devra exercer, en union avec l'Eglise, dans la liturgie. Tel est l'objet du 2e chapitre, que suivent deux autres esquissés en quelques pages ; nous y sommes invités à nous unir au Christ centre de la Bible et médiateur de notre future béatitude au Ciel. Cette thèse consciencieuse méritait d'être publiée [8].

II. — Spiritualité carmélitaine

A. — Documents primitifs

7. — En 1943 était inaugurée, sous la direction du R. P. François de Sainte-Marie, O. C. D., une collection nouvelle, « La Vigne du Carmel ». Le premier volume était un recueil de documents anciens [9]. Remontant jusqu'à Elie et Elisée, l'auteur reproduit quelques passages de la Bible, puis une série de commentaires patristiques, suivis d'extraits des notes de voyage prises par les pèlerins qui ont depuis le haut Moyen Age, visité le Mont-Carmel. Viennent ensuite les textes spécifiquement carmélitains : ancienne Règle du Carmel, « Institution des premiers moines », « Flèche ardente », extraits d'une Chronique sur la destruction de l'Ordre en Palestine, prologue des Constitutions, première Règle des Tertiaires. Une note de M. Massignon sur Elie dans le Coran et dans l'Islam et quelques textes médiévaux terminent l'ouvrage.

Chacun de ces extraits est précédé d'une introduction historique littéraire et ascétique. On peut aisément suivre le développement et la continuité doctrinale de la spiritualité carmélitaine à travers les âges. Sans être une œuvre de haute érudition, ce volume donne cependant un solide abrégé d'histoire appuyée sur des textes dont la valeur n'est pas majorée ; il est en même temps une œuvre précieuse d'édification dont profiteront bien des âmes, même hors du Carmel.

B. — Sainte Thérèse

a) *Textes*. — 8. — Sans avoir ni la célébrité ni l'importance de ses autres ouvrages, la correspondance de sainte Thérèse garde un très vif intérêt psychologique et littéraire ; elle contribue à une saine appréciation de sa vie mystique en montrant combien cette amante de Jésus était équilibrée, spirituelle jusqu'à l'enjouement et pratique en affaires. La R. Mère Marie du St-Sacrement, à qui nous devons une traduction des Œuvres de saint Jean de la Croix (Cf. *Ami* 1935, p. 36-37 ; 1937, p. 41 ;

[6] Dom Belorgey. — *L'humilité bénédictine*. — In-12 de 318 p. — Ed. du Cerf, 1947.

[7] Dom Gérard Mercier, O. S. B. — *Vers le Père par le Christ. Le rôle du Christ dans la vie spirituelle*. — In-12 de 204 p. — Editions des Moines bénédictins de Saint-Benoît-du-Lac (Canada), 1946.

[8] On sera surpris de constater que l'ouvrage très important (auquel le P. M. semble avoir emprunté le titre de sa thèse) de Mgr Guerry : *Vers le Père*, soit à peine mentionné dans une note (p. 76). — Quant aux trois articles décisifs : *Filii in Filio* que le P. Mersch a donné à la *Nouvelle Revue Théologique* (1938, p. 551-582, 681-702, 809-830), ils semblent avoir été complètement ignorés de notre auteur, qui cependant cite plusieurs autres passages soit de cette Revue, soit du P. Mersch. — Si le R. P. Lebreton parcourt ce livre il aura sans doute un sourire indulgent en voyant (p. 104) accolé à son nom le qualificatif O. P. — Il conviendrait enfin de ne pas faire état, à trois reprises, p. 175, 176, 189 (comme si c'était une autorité !) du livre de Mme Chasles, *Une catholique devant la Bible*. Sur l'apostolat biblique de Mme Ch., relire *Ami* 1937, p. 508-509.

[9] *Les plus vieux textes du Carmel*, traduits et commentés par le R. P. François de Sainte-Marie. — In-16 carré de 276 p., avec 4 planches photographiques. — Paris, Editions du Seuil, 1944.

1938, p. 165), a commencé la traduction française de ces lettres [10]. Le P. Grégoire de S. Joseph, qui publiait en 1900 sa traduction des *Lettres* en 3 volumes (épuisés) n'avait pu profiter des travaux critiques récents. La M. M. du St-Sacrement a pris comme base solide l'édition espagnole du R. P. Silverio, tout en gardant une indépendance de jugement qui l'amène à différer de lui tantôt sur l'authenticité de quelques pièces, tantôt sur l'interprétation de quelques passages ou la lecture de quelques mots. Elle accompagne chaque lettre d'explications historiques, données soit dans une introduction, soit dans des notes. Nous laissons à de plus érudits le soin d'apprécier la valeur critique de ces annotations et la fidélité de la traduction de textes qui fourmillent d'allusions à des personnages et à des faits connus des seuls spécialistes.

9. — Les *Entretiens sur la vie religieuse* peuvent être présentés sous le nom de sainte Thérèse, bien que l'ouvrage ne soit pas d'elle [1]. Mais elle en avait l'idée, car elle écrivait au R. P. Gratien en 1581 : « Si j'ai réussi à donner de bons avis, vous pourriez les disposer avec plus d'ordre et cela serait utile ; je vais me mettre à achever le récit des fondations auquel on joindrait ces avis, qui rendraient un très grand service. » Ce désir de la sainte ne fut pas réalisé par le P. Gratien. Il a été recueilli par une Carmélite française qui garde l'anonymat. Elle a glané dans les Œuvres de sa Mère et surtout dans sa correspondance les passages relatifs à l'idée qu'on doit se faire de la vie religieuse pratiquée dans les Carmels réformés. L'ordre suivi est celui des Constitutions actuelles des Carmélites, dont nous avons ainsi un commentaire autorisé. Mais sainte Thérèse voit large et grand, et ce qu'elle dit garde son utilité même pour des âmes dont la vocation n'est pas celle du Carmel.

Le rôle de celle qui édite ce livre s'est borné au *choix* des fragments, à leur mise en *ordre* et à de très soigneuses *références marginales*, qui rendent possible et facile un contrôle critique ou doctrinal. A qui veut connaître l'esprit authentique du Carmel et en vivre, ce manuel donne toute satisfaction.

b) *Travaux*. — En 1939, les Carmes déchaux annonçaient une collection intitulée *Bibliothèque du Carmel thérésien*, dont le Directeur était le R. P. Gabriel de Sainte Marie-Madeleine, professeur de théologie spirituelle au Collège International des Carmes à Rome. La collection devait comprendre une section d'*Etudes* et une section de *Textes anciens*.

10. — Dans la première section, le R. P. Gabriel de S.-Marie-Mad. a publié cinq conférences données en italien, à Rome et à Milan, sur *Sainte Thérèse de Jésus maîtresse* de *vie spirituelle* et traduites en français par une Carmélite [2]. C'est, à notre avis, la meilleure synthèse qui existe actuellement de la doctrine thérésienne. Elle constitue bien, comme le souhaite l'auteur, une excellente introduction à la lecture des œuvres de la Sainte

Une telle introduction est bien nécessaire. Car si la pensée de sainte Thérèse est remarquablement ferme, elle se trouve exprimée dans des ouvrages d'occasion, remplis de digressions, dont la rédaction était fréquemment et parfois longuement interrompue et qui furent écrits dans des conditions telles que la grande réformatrice n'avait souvent pas la possibilité de relire les pages déjà rédigées. On peut, dans ce trésor, puiser, par des lectures fragmentaires, d'utiles richesses. Mais faute d'un fil conducteur on risque de ne pas savoir coordonner suivant leur importance relative les enseignements ainsi reçus, et d'en arriver à fausser les perspectives en appuyant trop fort ou trop exclusivement sur telle ou telle idée, même authentiquement thérésienne, — ce qui est arrivé plus d'une fois au cours des controverses récentes sur la contemplation mystique.

Le P. G. met tout au point. 1° L'idéal premier, absolu de sainte Thérèse, est celui de tout moine et de tout chrétien : la perfection de la charité, vertu théologale, qui suppose toutes les autres vertus et trouve sa meilleure formule dans la conformité à la volonté de Dieu réalisée par le don total de soi-même. 2° A cet idéal, elle en joint un second : l'obtention de la contemplation mystique, que Dieu donne à qui il veut, quand il veut, dans la mesure qui lui plaît, mais qu'il ne refuse ordinairement pas totalement aux âmes vraiment généreuses jusqu'à l'héroïsme. Mais si l'on doit *vouloir*, d'une façon absolue, tendre à la parfaite conformité à la volonté divine, on peut seulement *aspirer* à l'union mystique en s'abandonnant humblement au bon plaisir de Dieu quant à sa réalisation.

Ce double idéal thérésien donne la clé qui permet au R. P. G. d'interpréter les deux ouvrages les plus didactiques de sainte Thérèse : le *Chemin de la perfection* et *Le Chateau intérieur*, le premier comme appuyant davantage sur l'effort humain vers les vertus parfaites, antérieur à la vie mystique, le second comme donnant surtout la description des réactions psychologiques de l'âme, passive sous l'emprise de la contemplation infuse depuis ses débuts jusqu'à ses plus hauts sommets.

La dernière conférence expose en détail la pensée de sainte Thérèse sur un point particulier, mais fort important : le mystique doit-il faire abstraction de la sainte Humanité de Jésus et même s'en détourner pour mieux assurer son progrès vers l'union divine ? On sait qu'après avoir été dirigée dans une voie fausse par des conseils et des lectures, la sainte, mieux avertie par d'autres directeurs et par son sens chrétien, affirma avec énergie et constance la nécessité de s'attacher au Christ à toutes les étapes de la vie spirituelle.

Chemin faisant, le P. Gabriel redit à plusieurs reprises et avec précision quelle est la position du Carmel thérésien dans les controverses sur l'unité de la vie spirituelle et sur l'existence d'une contemplation acquise ou active. On lira ces pages avec fruit, même après l'exposé plus général donné par le même auteur au *Dictionnaire de spiritualité*, au mot *Carmes déchaussés* (spécialement dans la conclusion, col. 205-208).

[10] *Lettres de sainte Thérèse*. Traduction nouvelle, épurée des lettres apocryphes, par la M. Marie du St-Sacrement, Carmélite. — Tome I, in-8 de 544 p., Paris, Bloud et Gay, 1938. — L'édition devait comprendre quatre volumes. Nous ne savons si les autres sont parus ou paraîtront.

[1] *Entretiens de sainte Thérèse sur la vie religieuse*. In-16 carré de 220 p., de la coll. « La Vigne du Carmel », Paris, Edit. du Seuil, 1946.

[2] 1 vol. 14 × 20 ; en vente au Carmel de Rochefort, Belgique et Paris, Desclée de Brouwer, 1939. — Une 2e édit. vient de paraître, *ibid.*, 1947.

11. — M. OEschlin a consacré à sainte Thérèse d'Avila sa thèse de doctorat ès-lettres [3]. Le centre de ce travail est consacré à « l'expérience mystique de Thérèse de Jésus » (192 p.) ; il est précédé d'une introduction historique sur « la formation » religieuse de la sainte (120 p.) et suivi d'une « annexe » (54 p.) qui semble correspondre à la « thèse complémentaire » et qui contient des « recherches sur [huit termes] du vocabulaire affectif de sainte Thérèse » étudiés suivant les sens parfois différents que la sainte leur a donnés successivement dans ses différents ouvrages.

Toute la partie historique et littéraire est bien documentée ; elle donne une interprétation judicieuse et compétente des faits. Les études lexicographiques qui constituent l' « annexe » sont un modèle de bonne méthode.

Le sujet de la thèse proprement dite est très limité ; on doit même dire qu'il passe à côté, ou se tient au dessous du vrai problème mystique, tel qu'il se pose pour sainte Thérèse comme pour les autres saints. Du fait mystique, M. OE. n'a retenu, en effet, que ce qui pouvait être étudié par les méthodes de la philosophie seule (p. 3-4), entendez : de la psychologie, à l'exclusion de toute métaphysique (p. 283) et à fortiori de toute considération théologique. Certes, c'est le droit strict d'un auteur de choisir son point de vue ; et le choix était sans doute imposé ici par le jury à qui la thèse devait être présentée et qui eût manqué de compétence pour un tel sujet traité au point de vue théologique. Sans doute « abstraction n'est pas mensonge », comme dit un vieil adage scolastique. Mais ici, ce dont on se prive par « abstraction », c'est de l'essentiel du sujet. Car il est assez paradoxal d'étudier l'expérience mystique en la dissociant de ses racines surnaturelles, notamment la foi théologale et la charité mise en œuvre par les dons. Il fallait noter ceci ; empressons-nous d'ajouter que l'auteur, religieux et prêtre, non seulement ne nie pas, mais connaît fort bien le *vrai* problème mystique, comme mille détails le prouvent, et que, s'il s'interdit par méthode toute interprétation qui dépasserait la psychologie (et même la phénoménologie, p. 128), il laisse du moins « la porte ouverte » aux explications vraiment définitives que seules peuvent donner la métaphysique et la théologie (p. 4 et 283).

Une « thèse » est essentiellement une affirmation, accompagnée de preuves, émise sur un sujet qui invite à la controverse. La thèse, ici, s'exprime en ces termes (p. 2) : « Nous avons voulu aller droit à l'essentiel, à l'intuition mystique Nous pensons montrer que *l'expérience mystique* comporte *essentiellement un fait de connaissance*. Il est vrai que toutes sortes d'autres activités, de la sensibilité, de la volonté, y sont liées ; mais *c'est lui qui les commande toutes. L'intelligence est ici première.* » Cette déclaration liminaire (dont nous avons souligné les formules contestables) a dominé tout l'exposé. Et pourtant quand il parvient à la conclusion, l'auteur est trop fidèle aux textes et trop bon théologien pour ne pas atténuer ce qu'il y a d'excessif dans son énoncé, et il écrit (p. 282-284) : « Dans l'intuition mystique... Thérèse saisit [Dieu] *dans un acte :* mais cet acte est commun à elle-même et à l'Epoux divin ». C'est un « *acte de l'âme :* Thérèse nous a parlé de désirs, d'embrasements, de tendance vers Dieu... *elle a conscience d'être entraînée*, de ne plus faire qu'un avec Dieu » ; elle perçoit « d'une part une intervention toute puissante et d'autre part une acceptation qui, tout en demeurant libre puisque le péché reste possible, est cependant comme emportée par la pression divine. Ce double aspect est *conscient dans une expérience unique.* » Ce dernier texte donne une description parfaite de l'expérience mystique ; cependant il est bien évident que *le fait « essentiel, premier »* n'est plus ici un acte intellectuel mais une expérience d'un tout autre ordre, d'essence surnaturelle, dont le rôle de l'intelligence est de prendre conscience.

Il reste que ce volume contient l'analyse très fouillée des textes étudiés en eux-mêmes, dans leurs sources, dans leur ordre chronologique. Et la synthèse vraie et définitive, dont nous regrettons l'absence et faute de quoi ce livre laisse une fâcheuse impression d'inachèvement, pourquoi l'auteur ne nous la donnerait-il pas, maintenant qu'aucun souci d'examen ne le contraint plus à s'enfermer dans les lisières d'une méthode inadéquate à son sujet ?

11 *bis.* — La thèse de M. Lépée porte aussi sur sainte Thérèse [4]. Il veut l'étudier, lui aussi, sans recourir à la théologie ni à la métaphysique. Mais le point de vue choisi permettait un regard plus complet et plus profond sur la doctrine thérésienne dans sa magnifique et riche ampleur.

Le chrétien est un *réaliste* en philosophie : il affirme qu'il y a, sous les apparences, une réalité, que celle-ci s'impose à l'expérience ; c'est aussi un réaliste par sa foi : Dieu et le monde surnaturel ont plus de réalité solide et vraie que les objets qu'atteignent nos sens ou que la science saisit, pénètre et classe. La vérité de ce « réalisme chrétien » s'établit par les preuves que fournissent avec abondance la philosophie et l'apologétique ; mais ne pourrait-on pas l'établir aussi par *l'expérience* des chrétiens eux-mêmes et par le *témoignage* qu'ils en donnent ?

Ici la réponse des mystiques est de la plus haute importance, à cause de la nature toute spéciale et très élevée de leurs expériences du divin. Et le cas de sainte Thérèse est un des plus complets et des plus typiques qui puisse être examiné.

Mais la sainte a-t-elle vraiment saisi dans ses élans surnaturels une Réalité qui domine toutes les autres ? Ou a-t-elle été dupe de ses rêves ? A cette question tout le livre de M. L. apporte une réponse.

Elle est basée sur cette constatation : sainte Thérèse se présente à nous comme un *témoin* de ce qui s'est passé en elle dans ses rapports avec Dieu depuis son enfance jusqu'aux plus hautes unions mystiques. *La critique de son témoignage* doit permettre d'y déceler l'erreur ou l'illusion qui le vicieraient ; *la connaissance du témoin* peut garantir

[3] Louis OEschlin. — *L'intuition mystique de sainte Thérèse.* — In-8 de 384 p. ; Paris, Presses Universitaires de France, 1946.

[4] Marcel Lépée. — *Sainte Thérèse d'Avila. Le réalisme chrétien.* — In-8 de 610 p., 600 fr. ; Paris, Desclée de Brouwer, 1947. — L'ouvrage fait partie de la collection « *Les Etudes Carmélitaines* » dirigée par le R. P. Bruno de Jésus-Marie, C. D. — L'*Ami* (1947, p. 593-595), a déjà parlé de cette thèse au lendemain de sa soutenance en Sorbonne.

son absolue sincérité. A ce double point de vue une analyse complète et très serrée de la vie et des écrits de la sainte est rigoureusement nécessaire et M. L. s'y emploie. Si le témoignage de sainte Thérèse sort victorieux de cette double épreuve, il sera un argument valable, et même décisif, en faveur du « réalisme chrétien ».

L'auteur reprend donc, dans ce but, l'histoire du développement spirituel de sainte Thérèse depuis son séjour dans la maison paternelle jusqu'à la fin de sa carrière ; il en détaille les phases, en analyse les manifestations psychologiques, littéraires, pratiques, mystiques. De ces études très fouillées qui constituent l'essentiel de l'ouvrage, c'est la conclusion surtout qui importe ; essayons de la résumer.

Par une expérience personnelle prolongée, aux phases progressives, sainte Thérèse a acquis la certitude et nous donne l'affirmation catégorique que ce qui s'est passé en elle, chez elle, par elle *ne peut pas* venir d'elle, mais d'un Autre qui est en elle, avec elle, la faisant agir. Ce qu'*elle* est, elle ne peut pas l'être par elle-même ; ce qu'*elle* fait, ce n'est pas elle qui le fait ; et cependant c'est elle encore, mais totalement pénétrée, dominée, dans les sources les plus personnelles de sa vie et de sa liberté (vie et liberté qui sont cependant respectées et qui subsistent), par un Autre qui se révèle comme l'Etre infiniment grand et infiniment aimant, devenu avec elle comme un seul principe de vie et d'activité ; ce mélange d'affirmation et de négation n'a pour but que d'essayer d'exprimer la réalité expérimentée dans une union où l'amour domine, tout comme dans le texte fameux de saint Paul : *vivo autem, jam non ego, vivit vero in me Christus* (Gal., II, 20). Ainsi c'est d'un « sentiment d'impuissance » personnelle à réaliser ce qui se passe en elle, que jaillit, pour sainte Thérèse, une connaissance qui « porte en même temps que sur sa propre existence et sa propre nature, sur l'existence et la nature de l'Autre » (p. 224). M. L. n'admet pas ici une « intuition » directe de Dieu ; mais reprenant une expression augustinienne il préfère parler d'une « contuition » où Dieu et le moi sont saisis dans un seul acte de portée double.

Le témoignage de sainte Thérèse s'étend plus loin encore. Il affirme l'identité absolue de la Réalité ainsi expérimentée avec la Réalité donnée au croyant par la foi catholique. La foi est le fondement et au besoin le critère de l'expérience mystique ; mais celle-ci est la confirmation vécue de ce que la foi révèle et promet. La valeur du témoignage de la sainte vient ici de sa *continuité* : continuité entre son bon sens si robuste et sa foi ; puis entre celle-ci et l'expérience mystique qui n'en est que l'épanouissement, sans coupure, sans dissonance, sans bifurcation, sans aucun élément relevant du bon sens ou de la foi qui doive être écarté comme inutilisable : car seuls doivent être détruits les fautes, les défauts, les imperfections, les « grossièretés » de l'âme. Cette identité foncière de l'objet de l'expérience mystique avec la révélation officielle constitue donc aussi un véritable argument apologétique dont l'existence n'a pas échappé à M. L. (p. 557-558), mais que, par fidélité à sa méthode, il s'est interdit de mettre en valeur (p. 563-565).

Nous ne donnons ici que les conclusions d'ensemble. Nous ne saurions résumer en quelques lignes toute les richesses contenues dans les analyses très pénétrantes qui remplissent 600 pages de texte serré. Les lecteurs qui se laisseront guider par M. L. dans l'étude de la vie et de la doctrine de sainte Thérèse n'auront pas à regretter l'effort qui leur sera demandé.

La thèse complémentaire constitue, elle aussi, un important volume [5] consacré aux rapports de Bannez et de sainte Thérèse. M. L., en deux chapitres préparatoires, nous montre où en était la vie spirituelle de sainte Thérèse et quelle avait été la formation théologique de Bannez lors de leur rencontre en 1562. Il nous dit ensuite, en un 3e chapitre, ce que fut l'influence de Bannez, soit pour soutenir la sainte au milieu des difficultés de la fondation de Saint-Joseph d'Avila, soit surtout pour l'éclairer et la guider parmi les incertitudes et les doutes que provoquaient en elle ses états mystiques et les conseils pas toujours judicieux qu'elle recevait à ce sujet. M. L. entreprend la tâche bien délicate de déterminer sur quels points et dans quelle mesure la vie et la doctrine spirituelles de sainte Thérèse ont pu être influencées par les enseignements du théologien qu'elle estimait tant et qu'elle appelait si volontiers « son Père ». Il est du moins certain qu'il attira vivement l'attention de sa dirigée sur plusieurs aspects de la doctrine commune dans l'Eglise, et surtout qu'il utilisa pour l'éclairer et la tranquilliser la forte et lumineuse synthèse spirituelle du plus grand des théologiens, saint Thomas. C'est assez pour la gloire de Bannez. C'est assez aussi pour justifier le choix d'un tel sujet comme seconde thèse ; tous les lecteurs de M. L. lui sauront gré de l'avoir traité avec tant de pénétration et de finesse.

c) *Biographies*. — 12. — Peut-on encore apprendre du nouveau sur la vie de Ste Thérèse d'Avila ? Si quelqu'un en doutait, nous lui conseillons la lecture des pages qu'a écrites sur sa jeunesse la R. Mère Marie du Saint-Sacrement [6].

Au milieu du XVIIIe siècle, les Carmes espagnols confièrent le soin de rassembler les documents concernant sainte Thérèse et saint Jean de la Croix au P. André de l'Incarnation et à quelques autres religieux. L'un de ceux-ci découvrit toute « une mine » de pièces d'archives dont il recopia une bonne partie. Son manuscrit, actuellement à la Bibliothèque Nationale de Madrid, fut publié dans cette ville en 1905. C'est de ces archives, peu connues en France, que Mère M. a tiré une foule de renseignements sur la famille de sainte Thérèse et sur la sainte elle-même. En 28 courts chapitres, elle reprend la biographie de Thérèse jusqu'aux événements qui accompagnèrent la mort de son père, en 1543, et même, mais très brièvement, jusqu'au jour où la sainte, âgée de 43 ans, renonça totalement (vers 1558) à toutes les distractions auxquelles elle s'abandonnait pendant son séjour au couvent de l'Incarnation.

Tous les fervents admirateurs de sainte Thérèse

[5] *Bannez et sainte Thérèse*. — In-8 de 124 p., 250 fr. ; Collection « *Bibliothèque de la Revue Thomiste* », Desclée de Brouwer, 1947.

[6] *Une famille modèle. La jeunesse de sainte Thérèse et sa famille*, par la Mère Marie du Saint-Sacrement, d'après les documents authentiques. — 1 vol. 120 × 185 de 256 p. ; Paris, Spes, 1939.

auront à cœur de lire ce récit écrit d'une plume alerte. Puisse-t-il aussi pénétrer dans les familles chrétiennes, car tous leurs membres, mais surtout les mères et les filles, peuvent en tirer de très utiles leçons.

13. — Mentionnons ici une biographie récente [7], qui n'apporte pas de documents nouveaux, mais présente cette existence prestigieuse en un récit attachant, légèrement romancé (par ex. p. 20), dont le but est de montrer « commer Thérèse sut aimer ».

Pourquoi dans la préface, nous dire que *l'Eglise* a sanctionné l'admiration qu'inspire la sainte, en ajoutant qu' « à Salamanque nous savons qu'elle fut proclamée *Docteur* titre que nulle autre femme ne partage avec elle »? Cette phrase ambiguë laisse supposer que sainte Thérèse aurait reçu le titre de « Docteur de l'Eglise ». Il s'agit en réalité simplement d'une décision prise *en 1922* par l'Université de Salamanque qui donnait à celle que les Espagnols aiment à nommer la *Doctora mistica* (et qu'ils représentent même dans les églises avec les attributs des docteurs en théologie) le titre de « *docteur en théologie* » *honoris causa*.

C. — Saint Jean de la Croix

14. — Ni la doctrine, ni le genre littéraire, ni le style de saint Jean de la Croix ne sont d'un abord facile pour un lecteur contemporain, de culture moyenne. Pourtant il y a là un des plus précieux trésors que l'Eglise offre à ses enfants. Le P. François de Sainte-Marie a voulu faciliter à ce lecteur l'accès de ces œuvres qui souvent le déconcertent et le déçoivent. Il a repris et mis au point les essais de ses devanciers dans un opuscule bien personnel destiné aux chrétiens d'aujourd'hui [8].

Cette *Initiation* contient : 1° un résumé chronologique de la vie de S. Jean de la Croix, placé en appendice ; 2° une étude sur la genèse de l'œuvre du saint (poèmes, commentaires, sources doctrinales, énumération des ouvrages et quelques données sur les éditions) ; 3° une synthèse doctrinale montrant que l'Evangile est à la base des deux idées directrices du saint sur le renoncement et sur la conformation d'amour au Christ. Vient ensuite une analyse plus détaillée indiquant comment se réalisent : 4° « l'évasion du sensible » ; 5° le passage de la méditation à la contemplation ; 6° la purification active des sens et de l'esprit ; 7° enfin, les états strictement passifs allant de l'oraison de recueillement, par les purifications passives, vers l'union transformante. Chacun de ces exposés, est suivi de quelques brefs morceaux choisis des œuvres du saint, empruntés pour la plupart aux *Avis* ou *Mots d'ordre*.

Etant donnés la nature de l'ouvrage et le public visé, on ne sera pas surpris de la brièveté des pages consacrées aux états strictement passifs, ni de l'absence de discussion sur les points controversés, qu'il s'agisse d'histoire, d'authenticité ou de doctrine, bien que l'auteur donne son opinion avec modestie et pondération. On ne le chicanera pas non plus pour s'être interdit de donner l'intéressante doctrine du saint sur la mémoire et sa liaison avec la vertu théologale d'espérance. Nous n'avons ici qu'une *Initiation ;* mais elle est compétente, claire, suffisamment approfondie sur les points essentiels, parfaitement capable de donner une idée d'ensemble de l'œuvre littéraire et doctrinale du grand mystique espagnol, de susciter le désir d'un contact direct avec elle et d'en faciliter une intelligence fructueuse pour la pensée et pour la pratique

Ce contact est devenu facile grâce aux traductions des Œuvres du saint, publiées tout récemment.

15. — C'est une fête pour les mains, pour les yeux, pour l'âme et pour le cœur, de tenir, d'ouvrir, de lire et de méditer *les Poèmes Mystiques de saint Jean de la Croix, docteur de l'Eglise*, présentés et traduits par le R. P. Lucien-Marie de S. Joseph, C. D. [9].

L'introduction débute par une invocation du P. Lucien au Saint et au Poète, écrite en vers français modernes. Puis, en trois chapitres elle replace l'œuvre poétique de saint Jean dans son milieu *historique*, définit sa place parmi les genres *littéraires*, dégage la *doctrine* mystique enseignée de la sorte : « C'est leur valeur d'expérience qui fait leur valeur d'enseignement. »

Ainsi préparé, le lecteur peut aborder les poèmes ; pourtant, avant chacun d'eux, le traducteur donne encore une page d'introduction particulière, rappellant les circonstances de la composition, la facture poétique et la portée mystique du texte.

Les dix poésies dont l'authenticité n'est pas sérieusement contestée viennent en premier lieu, et sont suivies de dix « romances » que l'auteur regarde comme plus probablement authentiques et dont il verrait volontiers l'origine dans ces défis poétiques que saint Jean lançait parfois à ses Frères pour agrémenter les récréations ou même à ses Sœurs dans les entretiens à la grille des Carmels : par là s'expliqueraient bien, en effet, les imperfections de forme qui distinguent ces « romances » des poésies.

Le texte espagnol n'est pas donné. Si l'on s'y reporte, on constate que le traducteur a calqué sa strophe française sur l'original quant au nombre de vers et même quant au nombre de syllabes pour chaque vers ; seule la rime manque ordinairement, et encore est-elle conservée dans bon nombre de pièces. Les « romances » sont traduits un peu plus librement.

Nous sommes très loin des traductions antérieures. Celle-ci les égale en fidélité ; mais de plus elle a gardé le rythme poétique ; les vers de treize, onze neuf, sept syllabes sont un peu déconcertants d'abord en notre langue ; mais bientôt leur musique s'impose. On finit même par les aimer : il faut pour cela une oreille accessible à la magie des groupements de voyelles, capable de supporter allègrement quelques dures inversions, et bien accoutumée à pénétrer jusqu'à la pensée à travers la rude écorce d'un style parfois heurté. Ces caractères risquent d'éloigner les lecteurs qui se plaisent à la limpidité classique de l'expression ; mais ils seront un véritable attrait pour ceux qui goûtent les procédés modernes de la poésie, sous l'envoûtement desquels le R. P. Lucien a exécuté son difficile et beau travail

[7] Madeleine-Louise de S[ion]. — *Le cœur d'une sainte . Thérèse d'Avila*. — In-12 de 222 p., 90 fr. ; Paris, Spes, 1946.

[8] *Initiation à Saint Jean de la Croix*, par le R. P. François de Sainte-Marie, O. C. D., 206 p. ; Paris, Edit du Seuil, 1945.

[9] 1 vol. in-12 carré de 208 p. ; Paris, Desclée, de Brouwer, 1947.

16. — Il se retrouve, ce travail, presque intégralement reproduit, dans une autre publication récente du même Père Lucien, qui, sous un format commode, nous donne en deux volumes une traduction française de toutes les œuvres de saint Jean de la Croix [10]. Cette traduction n'est pas du P. Lucien, mais du P. CYPRIEN DE LA NATIVITÉ, mort à Paris en 1680.

Pour une œuvre aussi difficile à interpréter en une autre langue, il fallait être « à la fois un excellent hispanisant, un théologien habitué à conserver aux mots techniques leur valeur doctrinale, un lettré sensible au nombre d'une phrase et encore un poète qui sût donner au texte français le charme mystérieux dont souvent le lyrisme de saint Jean de la Croix enveloppe une des pensées les plus denses qui soient. Un Carme parisien du XVII^e^ siècle... paraît bien avoir été cet ouvrier aux dons multiples. » Ainsi s'exprime le P. Lucien, et son jugement coïncide avec celui de Bremond, de Baruzi, de Paul Valéry, pour ne citer que les plus notoires parmi ceux qui souhaitaient une réédition de cette traduction ancienne devenue très rare.

Pour rendre accessible à nos contemporains un texte écrit en 1641, le P. Lucien a dû moderniser l'orthographe ; il a toutefois conservé les longues phrases du P. Cyprien, qui correspondent à celles de saint Jean, se contentant d'introduire des tirets pour aider à leur intelligence ; il n'a sacrifié que très peu de mots archaïques, préférant donner en marge une interprétation brève des savoureuses expressions qu'il maintenait. Restait le point le plus délicat, et devant lequel bien d'autres auraient hésité. Le texte espagnol sur lequel avait travaillé le P. Cyprien était peu sûr et fort loin de la valeur — toute relative encore — des éditions critiques récentes et spécialement de la meilleure, celle du P. Silverio. Le P. Lucien n'a pas hésité à faire subir au texte français qu'il rééditait des « modifications de différentes sortes », inversions, suppressions, additions : mais il s'est borné à indiquer, par des signes appropriés, *les seules additions*. Ceci ne fera que médiocrement l'affaire des érudits, qui par contre lui sauront gré d'avoir (sans dénier au *Cantique* B quelques chances d'authenticité) reproduit le *Cantique* A selon l'ordre établi par Dom Chevallier, en y ajoutant toutefois la 40^e^ strophe [1], et d'avoir opté pour la seconde recension de la *Vive Flamme*. La traduction de ce dernier ouvrage n'est pas celle du P. Cyprien, mais celle « d'un manuscrit français inédit appartenant aux Carmélites de Pontoise ». L'auteur n'en est pas identifié, mais il aurait travaillé « dans les toutes premières années du XVII^e^ siècle » (p. 949).

Si l'on se dégage de ces nécessaires minuties d'ordre critique pour porter sur le résultat d'ensemble une appréciation d' « honnête homme » au sens du grand siècle, il faut dire que, malgré son charme, le vieux texte du P. Cyprien, même rajeuni, demande au lecteur un réel effort d'attention ; les phrases, trop longues, trop chargées d'incidentes, obéissant à une syntaxe que nos classiques n'avaient pas encore allégée, déroutent un peu le lecteur moderne. Mais au prix de cet effort, on parviendra à de véritables jouissances de l'esprit et surtout de l'âme ; on aimera cueillir de fréquentes trouvailles de mots dont la mémoire s'empare aisément et qu'elle conserve pour que l'esprit et le cœur les goûtent et les ruminent ; — à quoi les *introductions* du P. Lucien aideront singulièrement.

Car il faut enfin en venir à ce que beaucoup considéreront avec nous comme le meilleur de cet ouvrage : l'apport personnel du P. Lucien. Son « avertissement » sur l'ensemble de l'œuvre, puis ses « introductions » aux différents ouvrages de saint Jean (en tout plus de 250 p. de texte serré) sont une œuvre originale, pénétrante, éclairante, vraiment digne d'un tel sujet. Il sera permis d'avoir des opinions différentes des siennes sur certains points de critique historique ou textuelle ; mais on admirera la maîtrise avec laquelle a été saisi et présenté *l'esprit* qui anime l'œuvre du grand Carme espagnol, la ligne ferme de sa doctrine spirituelle, l'enchaînement à la fois historique et logique de ses œuvres, les principes directeurs qui en déterminent l'interprétation. Nulle part, — sauf en certains opuscules du P. Gabriel de Ste Marie-Madeleine — nous n'avions encore rencontré une telle maîtrise du sujet.

Notons simplement quelques points. *La Montée du Carmel* et *La Nuit obscure* sont non seulement les deux parties d'un ouvrage unique, ce que l'on admettait déjà assez communément, mais deux livres complémentaires : on ne peut bien comprendre l'un qu'en se référant sans cesse à l'autre ; car le premier s'attache à décrire ce qui, dans l'œuvre de la sanctification à ses débuts, dépend de l'activité de l'âme, tandis que l'autre, pour les mêmes et identiques phases de la vie spirituelle, montre la part de l'action divine : l'une n'est pas plus séparable de l'autre que l'envers et l'endroit d'un même tissu. Qu'on ne s'étonne pas des exigences très fermes de saint Jean en matière d'ascèse, telles qu'il les formule dans la *Montée* et plus encore dans les *Précautions* (contre « le monde » surtout) : elles tiennent à ce qu'il ne vise pas à un simple perfectionnement moral des âmes : il veut, religieuses ou non, les conduire jusqu'aux sommets de l'union mystique qu'elles atteindront dans la mesure de la prédestination divine et de leur générosité personnelle. — Car la pensée d'une rupture entre ascétique et mystique, d'une bifurcation dans le chemin qui conduit à la vraie perfection, tout cela eût « indigné » le saint qui n'aurait pas admis « qu'on transformât une douloureuse constatation de fait en un principe de droit et qu'on déclarât normale, somme toute, la lâcheté commune à tant d'âmes » (p. 452-453 ; cf. p. 681, 938, 943, etc.), lâcheté qui, pour lui, consiste essentiellement à ne

[10] *Les Œuvres spirituelles du Bienheureux Père Jean de la Croix, premier Carme Déchaussé de la Réforme de Nostre Dame du Mont Carmel et coadjuteur de la sainte Mère Thérèse de Jésus*, traduites d'espagnol par le R. P. CYPRIEN DE LA NATIVITÉ DE LA VIERGE, Carme Déchaussé — Edition nouvelle par le Père LUCIEN-MARIE DE S. JOSEPH, C. D. — 2 vol. in-16 (Pagination unique pour les deux volumes : LXX - 1562 p.) ; Paris, Desclée, de Brouwer, 1942 et 1947.

[1] Sur les difficultés d'une édition critique des œuvres de saint Jean de la Croix, sur la valeur des plus récentes, sur les différences qui séparent les deux textes du *Cantique* et les deux textes de la *Vive Flamme*, sur la nature et les résultats des recherches critiques de Dom Chevallier, nos lecteurs peuvent se reporter à diverses *Chroniques* précédentes de l'*Ami*, notamment 1932, p. 292 et suiv., et 1939, p. 85.

pas se mettre en état de laisser Dieu opérer en nous l'œuvre d'union qu'il peut seul y accomplir et qu'il veut y faire, mais à laquelle il entend que nous nous prêtions. — Il faudrait dire encore comment, selon une doctrine constante de saint Jean et conformément à son dessein de n'exiger l'ascèse que dans un but de préparation à l'union mystique, les tentations doivent être repoussées moins par une résistance directe qui n'aboutit pas infailliblement, qui fatigue, et parfois ne va pas sans danger, que par « un coup d'aile » emportant l'âme vers Dieu dans un acte d'amour. — On ne se lassera pas de relire les pages où le P. Lucien nous initie aux deux élans qui caractérisent l'architecture du commentaire du *Cantique*, le premier parvenant aux « fiançailles », le second au « mariage » spirituel. — On pénétrera avec lui dans cette sublime improvisation qu'est *La Vie Flamme d'amour*, tout étonné d'y trouver le plan général suivant lequel s'ordonnent et la doctrine très cohérente du saint et la succession historique et logique de ses ouvrages. Etc., etc. — Tout cela, le P. Lucien l'indique sans polémique, sans hausser le ton (sauf dans le passage cité plus haut où il interprète l'« indignation »de saint Jean contre une déformation de sa doctrine sur un point essentiel), sans nommer l'adversaire, écartant, par exemple, d'un mot décisif une utilisation « noétique » de ce qui est en saint Jean une expérience d'amour infus, il n'ignore pas l'erreur ou la bévue, mais il ne les réfute pas : il se contente d'exposer la vérité et de montrer le saint dans son enseignement et dans sa vie, dont les implacables mais douces exigences viennent de la clairvoyance même et de l'excellence de son amour pour Dieu et pour les âmes tant aimées de Dieu et qui ne le savent pas ou ne s'y prêtent pas assez.

Si bienfaisantes qu'elles soient par elles-mêmes, si on les lit indépendamment du texte, ces pages d'introduction peuvent être encore mieux utilisées : il faut les tenir ouvertes et s'y référer sans cesse en lisant les œuvres du Saint. Car s'il est vrai, comme le note le P. Lucien, que les écrits de saint Jean de la Croix opèrent sur le lecteur par une sorte d'influence « connaturelle » où semble agir une contagion d'amour plutôt que la force contraignante des idées claires, cette efficacité sera cependant plus grande, mieux assurée, plus durable si l'on reçoit, de l'enseignement donné par le saint, non seulement la chaleur, mais aussi la lumière et si l'on retrouve sous la puissante influence d'attraction surnaturelle, cette solidité immuable de principes et de vues spirituelles constituant cette vraie « science » dont le P. Lucien, avec raison, fait honneur à son Bienheureux Père.

Il est rare de se trouver devant un si beau sujet si bien traité ; que le lecteur nous pardonne de nous être laissé entraîner un peu longuement au plaisir de louer !

17. — Le P. Lucien ne semble pas avoir eu connaissance, en présentant les *Opuscules* de saint Jean de la Croix, du travail très érudit que M. Chandebois leur a consacré et de la traduction nouvelle qu'il en a donnée [2]. Reprenant après Dom Chevallier l'étude des manuscrits et l'interprétation des témoignages, il affirme qu'avant le séjour du saint à Béas (janvier 1579 à janvier 1582), il n'y a

> « pratiquement pas d'écrits mineurs ; pendant Béas [il y a] une diversité d'écrits mineurs où l'on retrouve encore, en dépit d'innombrables destructions, assez de types différents pour correspondre à tous les stades imaginables de complexité... ; et brusquement, après Béas, fin des écrits mineurs... Que s'est-il donc passé [après] Béas ? Rien d'autre, autant qu'on sache, que la composition et l'achèvement des grands traités ». Ainsi « ce foisonnement, subit et transitoire, d'écrits mineurs, coïncide avec le temps où S. Jean de la Croix dut créer... à la fois la structure et les formes » de ses prochains ouvrages (p. 42-43).

Ayant ainsi fixé leur date, M. Ch. nous dit dans quelles circonstances concrètes ces brefs « propos » furent rédigés. Lorsque le saint, confesseur des Carmélites de Béas, quittait leur monastère,

> « il laissait à chaque religieuse une *sentencia* de la vertu grâce à laquelle il connaissait qu'elle pourrait progresser davantage, afin qu'en les lisant avec ferveur, elles s'y exerçassent. Et elles avaient une telle estime de ces sentences que, beaucoup d'années plus tard, je vis qu'elles les conservaient encore dans des cahiers. Ces religieuses lui disaient, quand il repartait pour son couvent, combien il allait leur manquer pour les instruire. Il leur répondait : En attendant mon retour, faites ce que fait la petite brebis : ruminez ce que je vous ai enseigné au temps que j'étais ici. Et ainsi faisaient-elles, méditant ce qu'elles lui avaient entendu dire et lisant ses sentences sur ses *papelicos*. Et de retour il leur demandait compte de leurs progrès et faisait ressortir les négligences qu'il constatait en elles [3] » (p. 24).

M. Ch. a utilisé pour son travail l'édition critique de Dom Chevallier, mais avec des modifications assez importantes, portant sur l'attribution de quelques sentences, leur texte, leur ordre et leur groupement, ce qui conduit à un plan et à une numérotation nouvelle (p. 46-47). Quant à la traduction, elle pousse le souci de la fidélité linguistique jusqu'au scrupule, puisque certains mots ne sont donnés qu'en espagnol, leur sens et les raisons pour lesquelles M. Ch. renonce à les traduire étant expliqués dans des notes qui feront la joie des hispanisants, tandis que la lecture des sentences mêmes produiront sur les vrais disciples modernes de saint Jean de la Croix les mêmes bienfaisants effets que sur les pieuses Carmélites de Béas.

17 *bis*. — Au dernier moment nous parvient une autre étude de M. Chandebois. C'est, d'après le titre, un portrait de saint Jean de la Croix [4] ; mais c'est en réalité une biographie complète, digne de prendre place parmi les meilleures, et que M. Maurice Legendre n'a pas hésité à préfacer.

A première vue, l'ouvrage déconcerte un peu

[2] *Propos de lumière et d'amour de saint Jean de la Croix* traduits et présentés par Henri Chandebois. — In-16 carré de 128 p., 90 fr. ; Paris, Editions du Seuil, 1947.

[3] Ce texte est pris à une *Vie du V. P. Jean de la Croix* non encore publiée, écrite en espagnol par le P. Alphonse de la Mère de Dieu († 1535 ou 1536 ; Cf. Cosme de Villiers, *Bibliotheca Carmelitana*, t. I, col. 47, le *Dict. de Spirit.* ne mentionne pas cet auteur). M. Ch., qui a traduit ce passage sur le manuscrit même, regarde cette biographie comme « la plus nourrie de faits puisés directement aux sources » ce qui n'a rien de surprenant puisque ce P. Alphonse eut un rôle très important dans les procès informatifs. Cf. Chandebois, p. 9.

[4] H. Chandebois. — *Portrait de saint Jean de la Croix. La flûte de roseau.* — In-8 de 372 p., 390 fr. ; Paris, Grasset, 1947.

Aucun apparat critique, aucune bibliographie, bien plus, aucune référence précise ne s'étalent dans ces pages ; très peu de réflexions personnelles. L'essentiel de l'ouvrage est fait de citations empruntées largement aux premiers biographes du saint, et surtout à la *Vie* restée manuscrite par le P. Alphonse de la Mère de Dieu (mentionnée ci-dessus). D'autre part, les pages consacrées à saint Jean de la Croix, si on les isolait, ne dépasseraient guère, croyons-nous, le tiers du volume. C'est que M. Ch. a voulu éclairer les faits et gestes de son héros en les replaçant dans leur vrai milieu historique, dont deux événements se détachent, qui sont avant tout des controverses d'idées et des luttes de personnes : 1° « la guerre des mitigés », où l'on voit se heurter le jeune Carmel réformé contre le Carmel mitigé au sein et avec l'approbation duquel il était né, guerre qui dure juqu'à la séparation canonique complète en deux Ordres jumeaux ; 2° le conflit entre les PP. Gratien et Doria, au sein même de la Réforme. Ces deux événements caractérisent l'époque où vécut saint Jean et furent la cause de ses deux grandes épreuves : l'emprisonnement à Tolède, d'où il sortit avec le « Cantique Spirituel », et la relégation à Ubeda, d'où il prit son envol vers le ciel. Pour raconter ces douloureux déchirements, M. Ch. s'est contenté de citer longuement ses sources en les enchaînant ; peu à peu son récit devient ainsi passionnément intéressant en dépit de la sérénité voulue de l'auteur.

Cette sérénité s'accompagne toutefois d'une intention apologétique, elle aussi déconcertante de prime abord. A une exception près (celle de l'incendie éteint à Ubeda), M. Ch. s'est interdit de raconter aucun miracle de S. Jean, soit pendant sa vie, soit après sa mort. Ce n'est pas qu'il ne croie pas aux miracles en général ou à ceux du saint en particulier : il a sur ce point, notamment à la fin de l'avant-propos, des déclarations sans équivoque ; mais il a voulu « écrire l'histoire humaine et dégager l'explication psychologique » de cette existence lumineuse, assuré qu'il en résulterait assez de clarté pour fournir, en faveur du catholicisme et de l'Eglise, une preuve indirecte très forte (nous dirions en langage d'école : un miracle d'ordre moral) : c'est le « portrait » d'un visage humain qu'il a tracé ; mais en le faisant exact, sans plus, il en a révélé, sans appuyer sur aucun trait, le charme et le rayonnement divins.

Un autre ouvrage suivra, qui traitera de l'œuvre littéraire et de la doctrine spirituelle de saint Jean de la Croix. Nous souhaitons à M. Ch. qu'en appliquant d'autres méthodes, réclamées par ce nouvel aspect de son sujet, il arrive à d'aussi bons résultats.

Quelques lapsus se sont glissés ici ou là. Ne disons rien des fautes d'impression un peu trop nombreuses, et portant même sur des dates (par ex. p. 30 : 1642 au lieu de 1542). Est-ce aussi une faute d'impression qu'il faut relever quand nous lisons (6 fois au moins : p. 49, 150, 232, 238, 241, 257) : « entre tant » pour : entre temps ? — P. 31, nous apprenons que le mont Carmel était « en Syrie » et que « le peuple juif célébrait *le sabbat* sur ces hauteurs »... — Est-il bien vrai qu'en Espagne et au temps de saint Jean de la Croix, les Chartreux aient suivi la règle de saint Benoît, comme on nous le dit deux fois (p. 29 et 35) ? Partout ailleurs, ils suivaient et suivent encore les exemples et les recommandations de saint Bruno.

18. — C'est encore la pure doctrine de saint Jean de la Croix que nous retrouvons dans l'*Instruction des novices* [5]. L'auteur fit lui-même son noviciat sous la direction du saint et l'ouvrage avant d'être publié, fut approuvé par lui en 1591. Par sa nature même, un tel livre n'est pas normalement destiné au grand public. Les exigences de la formation à la vie contemplative telles que les voulait saint Jean de la Croix dépassent singulièrement la compréhension des chrétiens attiédis et mondains. De plus il s'agit d'un esprit, de coutumes, de pratiques particulières à un Ordre déterminé. Mais il est bon que les âmes pieuses, même hors du Carmel, connaissent l'idéal poursuivi dans une grande famille religieuse et les moyens préconisés pour y atteindre. Les psychologues qui s'intéressent à cette étonnante aventure qu'est la vie religieuse poussée jusqu'à la sainteté étudieront avec fruit ce livre. Aux uns et aux autres le P. François en facilite la lecture par un *Avant-propos* donnant les renseignements historiques et doctrinaux indispensables et où il s'attache à justifier l'apparente rigueur physique ou morale de certaines règles de conduite : elles s'expliquent par le tempérament espagnol de l'auteur et des novices, par l'âge héroïque auquel ils appartiennent (c'était au début de la Réforme du Carmel) et surtout par l'ambition de haute sainteté qui animait les disciples directs d'un saint à l'école duquel le *nada* (rien) était posé à la base de l'édifice de la perfection.

19. — Le P. Jean de Jésus-Marie Aravalles avait aussi composé en espagnol un *Traité de l'oraison*, édité pour la première fois en 1926. Il a été traduit en français par une Carmélite [6]. Il avait été écrit en 1587, et lui aussi pour la formation des novices.

On trouve ici la célèbre division carmélitaine de l'oraison en sept parties : « la préparation, la lecture, la méditation, la contemplation, l'action de grâces, la demande et l'épilogue ». Le Père déclare que c'est cette méthode qu'on lui enseigna au noviciat (qui remonte donc ainsi à saint Jean de la Croix) et qu'il y a toujours vu pratiquer. Mais s'il l'adopte pour servir de plan à son livre, il l'in-

[5] *Instruction des novices*, par JEAN DE JÉSUS-MARIE ARAVALLES, traduite et présentée par le R. P. FRANÇOIS DE SAINTE-MARIE. — In-12 carré de 160 p. — Collection « La Vigne du Carmel », Paris, Editions du Seuil, 1945. Il y eut deux Pères Jean de Jésus-Marie, tous deux auteurs d'une *Instruction des novices*. Celui-ci est espagnol et mourut en 1609. Le second est italien et mourut en 1615 ; il a été déclaré Vénérable. Son *Instruction des novices* a été récemment traduite et annotée par le P. Théodore de Saint-Joseph (Courtrai, 1925-1926) ; elle comprend 2 vol., l'un destiné aux novices, l'autre à leur Père Maître. — La traduction que publient les *Editions du Seuil* de l'œuvre du P. Jean de J.-M. Aravalles comme étant du P. François de Sainte-Marie est en réalité une œuvre composite. Elle a été faite par une tertiaire du Carmel, Mme Blainville, directrice de l'école libre St-Gauthier à Confolens ; elle a été revue par une Carmélite (anonyme) de Montmartre, et le P. François de S.-M. a pris la responsabilité de sa publication dans la Collection dont il est le directeur.

Nous venons d'apprendre avec plaisir que le R. P. François a reçu de Mgr Montini, écrivant au nom du Saint-Père (7 février 1948), une lettre très élogieuse pour l'ensemble des publications de « La Vigne du Carmel » dont Sa Sainteté souhaite la continuation dans le même esprit et loue l'opportunité.

[6] R. P. JEAN DE JÉSUS-MARIE ARAVALLES, O. C. D. — *Traité de l'oraison*. — In-8 de x-267 p. ; Marseille Publiroc, 1939.

terprète avec la largeur d'esprit qui s'impose. D'abord ce n'est qu'une méthode parmi d'autres. Puis

« il est sûr que ces diverses parties ne sont pas absolument nécessaires pour faire oraison : chacune d'elles suffit. » Mais cette division est adoptée « surtout pour expliquer aux commençants avec plus de clarté » en quoi consiste l'oraison. Les âmes plus avancées ne se mettent en peine ni de reconnaître chaque phrase de leur oraison, ni d'en suivre l'ordre, et elles ont raison. « Mais puisqu'on ne peut en cette vie éviter tout inconvénient... on enseigne cette méthode parce qu'il est encore mieux de la suivre que d'essayer de faire oraison sans savoir comment s'y prendre, surtout lorsqu'on se trouve assailli de nombreuses distractions » (p. 18-19).

On ne saurait mieux dire, et ces remarques d'un vrai spirituel valent pour toute autre méthode d'oraison.

Du reste, cette division septénaire n'est qu'un cadre où le Père fait entrer l'abondante doctrine ascétique et même mystique qui remplit ses 15 chapitres. De cet enseignement, le point culminant est la « digression d'amour », où l'auteur n'hésite pas à initier ses novices à l'essentiel de ce qui constitue la théologie mystique, ses phases et ses épreuves (ch. 7 à 10, p. 52-177). En appendice sont donnés quatre extraits de la correspondance de sainte Catherine de Sienne.

Le style est clair, simple ; l'auteur laisse parler son cœur et certains passages ont un accent de sincérité et d'émotion qui montre que le Père parlait d'expérience en entretenant ses novices de « l'amour essentiel ». Des comparaisons nombreuses et frappantes donnent du relief à la doctrine. Pour une prochaine réédition, la traduction des passages latins [7] devra être revue, les références bibliques ou patristiques indiquées, les corrections typographiques plus attentives. Car cet ouvrage, plus encore que le précédent, mérite une large diffusion non seulement au Carmel, mais dans tous les milieux où l'on mène la vie contemplative.

D. — Sainte Marie-Madeleine de Pazzi

20. — Cette sainte (1566-1607) occupe, parmi les Carmes de l'Ancienne Observance, la place qu'occupe sainte Thérèse dans la Réforme (cf. *D. Th. C.*, t. II, col. 1788). Néanmoins cette grande mystique est peu connue. En France nous n'avons guère que la traduction de ses Œuvres faites par un Chartreux sur une édition ancienne [8]. Dans sa patrie même, elle était tombée dans l'oubli. C'est ce que constate avec regret le R. P. Thor-Salviat, des Augustins de l'Assomption. Il entreprend de faire connaître sa doctrine dans un exposé systématique dont toutes les données sont prises aux écrits de la sainte [9]. Dans ces pages on peut admirer une solide substance dogmatique et théologique, y déceler aussi l'influence de saint Augustin et de son platonisme chrétien, de saint Thomas, de sainte Catherine de Sienne, avec laquelle « la sainte de Florence » a quelques traits de ressemblance dans l'art d'écrire comme dans la mission auprès de ses contemporains. Mais c'est surtout l'âme d'une grande sainte, toute illuminée par le Verbe et l'Esprit, qui nous parle. L'ouvrage du P. Th.-S. doit être recommandé aux âmes consacrées à Dieu comme un bon livre de lecture spirituelle.

21. — On le complétera — et en français, on y suppléera — par la traduction de M.-M. Vaussard, dont M. Maurice Vaussard prend la responsabilité [10]. Ce dernier a acquis une véritable spécialité dans l'étude de cette sainte dont il a donné, en 1925, une bonne biographie [1]. Il a continué ses recherches et nous renseigne dans la courte et substantielle préface du présent volume, sur la valeur des éditions des œuvres de Ste M.-M. publiées jusqu'ici. Nous croyons utile d'en dire quelques mots.

Durant les extases, des notes dictées par la sainte étaient écrites (sur l'ordre du confesseur) par une de ses Sœurs. Puccini en donna une édition très fortement retouchée, quatre ans après la mort (1607) de l'extatique ; depuis lors toutes les éditions (y compris celle de Brancaccio traduite en français par Dom Bruniaux) reproduisirent en substance le texte de Puccini. Cependant les papiers originaux subsistaient au couvent de Florence où la sainte avait vécu ; c'est là que M. Vaussard put les étudier.

Il y découvrit, en même temps que le texte authentique, l'ordre chronologique de ces écrits, qui correspondent, dans chacun de leurs quatre livres, à quatre périodes de la vie mystique de sainte Marie-Madeleine. Il en fut de même des papiers qui contenaient la rédaction des Lettres, peu nombreuses, dictées par la sainte : des inédits furent découverts et le texte authentique put être établi.

C'est sur ce texte qu'a été faite la traduction d'un certain nombre de morceaux choisis, pris dans les quatre livres des *Extases* et dans les *Lettres*. On voit par là à quel point cette édition française est en avance sur les travaux italiens, y compris celui du P. Thor-Salviat qui fait encore ses citations d'après l'édition de Brancaccio de 1675. M. Vaussard ne pourrait-il pas nous donner enfin l'édition critique et complète, en italien, qui nous restituerait l'œuvre authentique de sainte M.-M. de Pazzi ?

E. — Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

22. — Le nom du R. P. Philipon, O. P., est devenu familier à quiconque veut connaître la Carmélite de Dijon, Sœur Elisabeth de la Trinité, et vivre de ses enseignements spirituels [2]. Le succès de ce travail l'a conduit à Lisieux, où, sous l'inspiration et le contrôle des sœurs de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, il s'est livré pendant dix ans à une étude approfondie de la doctrine de la « Petite Thérèse » ; étude dont il nous a donné, à l'occasion du cinquantenaire de la mort de la sainte, un premier et excellent fruit [3].

[7] Nous ne pouvons apprécier la valeur de la traduction faite sur l'espagnol, n'ayant pas le texte publié en 1926.

[8] *Œuvres de sainte Marie-Madeleine de Pazzi*, recueillies par le R. P. Laurent-Marie Brancaccio... traduites de l'italien par le P. Dom Anselme Bruniaux, prieur de la Chartreuse de Valbonne. — 2 vol. in-12 ; Paris, Palmé, 1873.

[9] S. Thor-Salviat. — *La dottrina spirituale di S. Maria Maddalena de' Pazzi.* — In-8 de XXIII-270 p. — Monastero di S. M. Maddalena de' Pazzi, Firenze-Careggi, 1939

[10] *Extases et Lettres de sainte Marie-Madeleine de Pazzi.* — Traduction de M.-M. Vaussard. — In-16 carré de 224 p. (Collection « La Vigne du Carmel »). — Paris Ed. du Seuil, 1946.

[1] In-12 (Collection « *Les Saints* »), Paris, Gabalda.

[2] *La doctrine spirituelle de Sœur Elisabeth de la Trinité.* — In-8 de 506 p. ; Paris, Librairie Saint-Paul, 1935

[3] *Le message de Thérèse de Lisieux.* — In-8 de 126 p., 50 fr. ; Paris, Bonne Presse, 1946.

Une première partie suit l' « itinéraire spirituel » de Thérèse, montrant les étapes de son ascension continue jusqu'à la « mort d'amour ». La seconde, qui constitue les quatre cinquièmes du livre, étudie « sa doctrine spirituelle ». Ses « caractères négatifs » en sont : l'absence de mortifications extraordinaires, de charismes, de méthode d'oraison, d'actions éclatantes. Les caractères positifs en sont : au point de vue dogmatique, une vue profonde de la Paternité divine et de l'Amour miséricordieux ; au point de vue pratique, un assemblage harmonieux de vertus dont l'auteur donne l'énumération suivante : petitesse, primauté de l'amour, abandon, fidélité, simplicité, vie mariale. Et il conclut en montrant, à l'école de Thérèse, « la sainteté accessible à tous ».

Ce tableau nous semble l'un des meilleurs et des plus complets qui aient été tracés de la physionomie particulière du message thérésien. Chaque titre est rempli par des analyses fidèles et de nombreuses citations. L'auteur a, paraît-il, sur le métier un ouvrage plus complet encore. Mais déjà nous conseillons sans réserve celui-ci.

23. — La méthode adoptée par M. Combes [4] est tout à faite différente. Lui aussi a longtemps travaillé à Lisieux, suivant toutes les exigences d'une critique historique où il est passé maître. On s'en aperçoit vite au soin qu'il met à dater chaque texte utilisé et à l'interpréter sans y introduire aucune expérience postérieure de Thérèse, ainsi qu'à sa préoccupation de rechercher des documents inédits. Dans son livre, l'analyse domine. Il choisit avec bonheur quelques textes parmi les plus significatifs, les scrute à la loupe, en développe toutes les virtualités et finit ainsi par donner un tableau fortement dessiné de la doctrine spirituelle de sainte Thérèse. Pourtant, il présente son œuvre comme une *Introduction*, ce qui est à la fois trop modeste et cependant véridique, en ce sens qu'on pourrait certainement reconstituer l'enseignement de la sainte en partant d'une ou même de plusieurs autres séries de textes, pourvu qu'on sache y puiser tout ce que M. C. a tiré de ceux qu'il a choisis.

Sauf quelques adaptations de détail, l'ouvrage a gardé la forme de neuf conférences données pour le grand public à l'Institut Catholique de Paris, où M. C. occupe la chaire de théologie spirituelle. Après un aperçu d'ensemble (I) sur « le mystère thérésien », et (II) un « essai de chronologie thérésienne », il présente la notion thérésienne (III) de la vie, (IV et V) de l'amour, (VI) de la vocation religieuse et de l'apostolat, (VII) de l'oraison, (VIII) de la voie d'enfance et (IX) de l'esprit thérésien. Livre important, dont la lecture sera très bienfaisante aux esprits réfléchis.

24. — Nous voudrions pouvoir donner une appréciation analogue sur le travail de M. Maxence van der Meersch [5]. S'il s'agissait d'un ouvrage de littérature pure, nous nous inclinerions devant le talent de l'auteur. Mais on prétend nous donner un portrait historique et véridique qui devrait reléguer dans l'ombre les études antérieures ; car aucune de celles-ci n'aurait su discerner le caractère propre de la sainte. Elle aurait été une entêtée, une orgueilleuse sans cesse tendue avec une sorte de violence vers son but et l'aurait atteint en dépit du milieu monastique où elle vivait.

Il est bien vrai que sainte Thérèse eut la vertu cardinale de force, mais dominée, *informée* par la charité, celle-ci étant caractérisée par la « petite voie d'enfance spirituelle » où l'orgueil n'a pas de place et qui est faite essentiellement d'abandon joyeux envers le Père. L'auteur n'a su ni saisir, ni exprimer les traits *surnaturels* de celle qu'il dépeignait : tout l'ensemble est présenté et interprété sur le plan purement moral et même physiologique. Cette méconnaissance de ce qu'il y a d'*essentiel* dans cette vie magnifique s'accompagne de la prétention, assez inattendue, de donner des avis décisifs sur des points étrangers à la vie de la sainte et, à notre avis, à la compétence de l'auteur ; — pour ne rien dire de formules qui, au point de vue doctrinal, sont pour le moins équivoques. Sans nier que ce livre puisse aider à connaître, bien qu'en le déformant par grossissement, un aspect secondaire de la vie et de la doctrine de sainte Thérèse ; sans nier qu'il puisse, plus aisément que d'autres, pénétrer dans des milieux où ne sont connues ni la spiritualité catholique, ni celle de la sainte, il faut bien ajouter que les âmes en quête d'une *vraie* vie spirituelle *thérésienne* ne perdront rien en l'ignorant. Il est, du reste, publié sans *Imprimatur* : de ce seul chef, les catholiques éviteront de le lire, de le répandre ou de le recommander.

F. — Sur l'Oraison Carmélitaine

25. — Voici maintenant quelques ouvrages se rattachant au Carmel et traitant de l'oraison.

L'exercice de la présence de Dieu est une condition indispensable pour s'unir à Dieu dans la prière mentale. Le P. François de Sainte-Marie nous initie à cette pratique spirituelle [6].

1° Il rappelle, motive et explique le fait de la présence de Dieu dans l'âme, présence qui ne se révèle ici-bas qu'à la foi, non à la vision directe , ensuite il montre 2° comment l'âme aussi est présente à elle-même et par l'examen arrive à se connaître, à se rectifier moralement et à tendre vers Dieu. 3° La rencontre de Dieu et de l'âme a lieu dans l'oraison, dont nous lisons ici la théorie et la méthode chères au Carmel. Une 4e partie, très pratique enseigne à faire pénétrer ce haut enseignement spirituel dans les plus humbles réalités de nos occupations quotidiennes.

Ce livre, attachant par ses nombreuses citations des grands saints du Carmel, clairement écrit (car il est composé de conférences données en public), résume tout ce qui peut être compris et pratiqué en fait de vie intérieure, par des âmes qui aspirent à la ferveur et même à la sainteté tout en demeurant entièrement fidèles à leurs devoirs d'état dans le monde comme dans le cloître.

26. — De l'ouvrage du P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus le titre est modeste [7], mais le contenu est plein de doctrine solide et pratique. Disciple de sainte Thérèse, le R. P. lui emprunte sa définition de l'oraison : « un commerce intime d'amitié où l'on s'entretient souvent, seul à seul, avec Dieu

[4] *Introduction à la spiritualité de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.* — In-8 de 300 p., 100 fr. ; Paris, Vrin, 1946.

[5] *La petite sainte Thérèse.* — In-12 de 265 p. ; Paris, Albin Michel, 1947.

[6] *Présence à Dieu et à soi-même*, par le R. P. François de Sainte-Marie, O. C. D. — In-16 carré de 111 p. (Collection « La Vigne du Carmel » ; Paris, Edit. du Seuil, 1944.

[7] R. P. Marie-Eugène de l'E.-J. — *Les oraisons des débutants.* — In-12 de 126 p., 40 fr. ; Paris, Lethielleux, 1944.

dont on se sait aimé. » Il commente cette formule, indique les développements progressifs de sa pratique : prière vocale, prière liturgique, lecture méditée, méditation méthodique, et insiste, toujours et de plus en plus avec sainte Thérèse, sur « l'oraison de recueillement » ou « de simplicité », terme ultime des oraisons non mystiques, qui constitue ce que l'on appelle volontiers, dans d'autres écoles spirituelles, la contemplation acquise ou active qui débouche, si Dieu en fait la grâce, sur la contemplation proprement dite ou infuse et sur la vie mystique. De cette oraison de simplicité, le R. P. montre dans la lecture spirituelle l'aliment indispensable, et dans les distractions et la sécheresse la crise de croissance qu'il faut savoir surmonter :

Les éditeurs nous avertissent que cette doctrine a été prêchée dans les milieux les plus divers, depuis les Carmélites jusqu'aux soldats, en passant par des groupements d'Action Catholique. Par là s'expliquent quelques pages, justes en soi, mais un peu surprenantes dans un tel exposé, par exemple ce qui est dit de la nécessité d'une instruction religieuse même rudimentaire. Nous aurions préféré que fût présentée avec plus de modération la critique (elle aussi exacte en soi) des méthodes trop rigides d'oraison et de leur application trop stricte dans certaines éducations religieuses. Il faudra corriger une formule malencontreuse (p. 72) où le Saint Esprit est bien présenté comme « l'amour substantiel, aspiration d'amour commune du Père et du Fils », ce qui est parfait, mais où l'on ajoute qu'il « procède de leur connaissance mutuelle » ce qui est un lapsus, d'autant plus étonnant que sur la Sainte Trinité et notre participation à sa vie dans le Fils, l'auteur nous donne une doctrine exacte et remarquablement exprimée (p. 66 notamment).

En somme, livre excellent qui donne des richesses plus abondantes que son titre trop humble ne le laisse pressentir. Plaise à Dieu qu'il y ait dans l'Eglise beaucoup de chrétiens, de prêtres, de religieux qui soient des « débutants » au sens que le R. P. donne à ce mot !

27. — C'est aussi à des débutants que s'adresse le P. Gabriel de SAINTE-MARIE-MADELEINE en leur offrant un « catéchisme » pour les encourager à faire oraison dans l'esprit de sainte Thérèse et de saint Jean de la Croix [8] tels qu'ils ont été interprétés par leurs disciples immédiats (les deux Jean de Jésus-Marie surtout, l'espagnol et l'italien ; cf. ci-dessus, n° 18) et par les théologiens de l'Ordre. En un style simple et clair, l'éminent professeur de théologie spirituelle met sa doctrine à la portée, non seulement de ses Frères et Sœurs, mais aussi des autres, prêtres, religieux ou laïcs ; car, dit-il, la vie contemplative « n'est pas réservée aux religieux, elle peut être vécue parfaitement dans le monde ».

De cette vie contemplative, le P. G. décrit la nature dans un 1er chapitre ; les trois suivants présentent, dans tous les détails de ses « six ou sept parties », la méthode d'oraison traditionnelle dans l'Ordre, en montrant bien que le point essentiel et central consiste dans la « contemplation » ou « colloque affectueux ». Le 5e chapitre traite des distractions et des aridités, enseigne la manière de les éviter ou de les faire tourner au bien surnaturel de l'âme. Un 6e chapitre, enfin, montre comment il faut s'entraîner à l'exercice de la présence de Dieu, condition en même temps que fruit d'une bonne oraison.

Même hors de la famille carmélitaine, il convient d'étudier et d'utiliser ce précieux opuscule où abondent les conseils valables pour tous, parce qu'ils sont basés sur une doctrine solide et une expérience très avertie.

28. — Robert de Langeac : ce pseudonyme est devenu cher à des milliers d'âmes intérieures, des deux côtés de l'Océan, depuis qu'a été publié, en 1931, le volume intitulé *Virgo fidelis* [9]. Un nouvel ouvrage paraît sous le même pseudonyme [10], mais dont la mort permet aujourd'hui de lever le voile : l'auteur s'appelait M. Delage, de la Compagnie de Saint-Sulpice, et il était professeur de dogme au Grand Séminaire de Limoges. « Immobilisé par la souffrance et presque incapable de tracer une ligne de sa main », il avait livré depuis quelque temps ses manuscrits inédits au R. P. François de Sainte-Marie, O. C. D., en vue d'une publication. Celle-ci n'est que partielle. De lettres, d'instructions, de réponses données oralement, puis mises par écrit, d'un commentaire spirituel inédit du Cantique des Cantiques, le R. P. François a fait une série d'extraits et les a ordonnés suivant l'itinéraire classique de la marche vers la perfection : purifications actives, par l'effort de l'âme ; passives, par l'action de Dieu ; union transformante ; fécondité apostolique.

Toutes les qualités que l'*Ami* a louées dans *Virgo fidelis* se retrouvent ici : style limpide s'exprimant en phrases courtes qui souvent ne dépassent pas la demi-ligne ; comparaisons charmantes et justes, jamais appuyées ; sentences au relief accusé ; extrême finesse des analyses psychologiques ; sûreté doctrinale (par ex. ce qui est dit de nos rapports avec les trois personnes divines, p. 40, 106-107, 121) ; précision des conseils donnés même quand il s'agit des états mystiques les plus relevés ; le tout pénétré par un ardent amour de Dieu, pleinement vécu dans des expériences dont la réalité affleure à chaque page et qui fut sans aucun doute la vraie, la seule mais péremptoire raison que M. Delage eut de garder l'anonymat.

Tous les admirateurs de *Virgo fidelis*, toutes les âmes intérieures prendront note de ce livre : il vient parmi les tout premiers de la littérature spirituelle contemporaine : il répandra autour de lui la lumière, la chaleur, la vie.

(Sur l'oraison, voir aussi, ci-dessus, les nos 3 à 5, 10, 18 et surtout 19).

III. — Spiritualité du clergé diocésain

28. — Depuis la publication de notre étude sur la spiritualité du clergé diocésain, plusieurs ouvrages nous sont parvenus que nous tenons à signaler.

[8] P. GABRIEL DE S.-MARIE-MADELEINE, O. C. D. — *Petit catéchisme de la vie d'oraison*. Traduit de l'italien par le R. P. EUGÈNE DE SAINTE-THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS. — In-18 de 64 p. ; Bruxelles, Edition Universelle, et Paris, Lethielleux, 1947.

[9] In-12 ; Paris, Lethielleux. — Sur cet ouvrage cf. *Ami* 1933, p. 643-645 ; répandu surtout en France et au Canada, il en est actuellement à sa 12e édition.

[10] *La vie cachée en Dieu*, par ROBERT DE LANGEAC. — In-16 carré de 160 p. — Collect. « La vigne du Carmel ». Paris, Edit. du Seuil, 1947

Le *Plaidoyer pour le clergé diocésain* de Mgr Ancel [1] déborde le cadre de la pure spiritualité individuelle du prêtre séculier et cependant s'y réfère sans cesse parce que celle-ci conditionne le recrutement, la formation du clergé et l'esprit qui doit animer l'apostolat sacerdotal. Ce que l'auteur veut dire, il le dit sans ambages. Il n'est pas possible de lire ces pages vigoureuses sans en garder une idée plus juste de la mission essentielle du sacerdoce diocésain dans l'Eglise et une vue plus nette des moyens qu'il peut et doit mettre en œuvre pour se sanctifier en restant, comme il le doit, dans sa vocation propre. Cette brochure doit être lue attentivement par le clergé séculier et régulier : elle fera réfléchir chacun et aidera à mieux discerner et guider les jeunes vocations qui cherchent encore leur vraie voie. Nous pensons qu'elle doit aussi être répandue largement dans les familles chrétiennes, spécialement d'un certain rang social, où l'entrée d'un fils dans quelque grand Ordre religieux est plus facilement admise que son orientation vers le clergé diocésain, comme si de ce dernier côté on avait à craindre une sorte de déchéance. Mgr Ancel, dont on peut dire qu'après comme avant son élévation à l'épiscopat il appartenait à l'un et à l'autre clergé (il était prêtre du Prado et en fut, en est encore, le Supérieur général) était qualifié pour aborder une question particulièrement difficile ; il l'a fait avec autorité, avec délicatesse envers tous et avec un sens aigu des nécessités actuelles de l'apostolat, spécialement en France.

29. — L'ouvrage du R. P. Garrigou-Lagrange traite plus directement et plus exclusivement de la sanctification personnelle du prêtre dans les temps actuels [2]. Il le fait méthodiquement, à la façon d'un théologien de race, qui domine son sujet et en voit les présupposés et les ramifications les plus lointaines sur le plan des idées comme sur celui de la pratique.

La thèse essentielle peut se résumer ainsi : Tout chrétien est tenu de tendre (au moins implicitement) par la charité théologale à une vie surnaturelle aussi parfaite que possible ici-bas ; cette obligation se spécifie et s'intensifie pour le religieux, pour l'évêque et pour le prêtre séculier, chacun suivant sa condition dans l'Eglise et suivant le devoir d'état qui en résulte. Or la condition du prêtre séculier le place entre le religieux et l'évêque ; la sanctification est pour lui une obligation plus stricte que pour le religieux non prêtre en vertu de son Ordination et de ses fonctions saintes, — moins impérieuse toutefois que celle qui incombe à l'évêque, car du ministère sanctificateur de celui-ci il bénéficie en même temps qu'il y coopère. Tel est le contenu du ch. 1, le plus étendu (p. 1-91) et le plus fondamental.

Les 6 autres chapitres tirent les conclusions de cette doctrine. Les ch. 4 et 5 sont les plus nourrissants. Dans le premier, sur « la connexion des vertus », bien des prêtres auront beaucoup à apprendre sur l'état d'éparpillement des vertus qui subsistent dans une âme pécheresse, sur l'équilibre qu'établit entre elles l'état de grâce, sur l'interconnexion qui les relie puissamment lorsque sous l'action du Saint-Esprit elles atteignent au degré héroïque, où elles apparaissent d'autant mieux accordées les unes aux autres qu'elles sont plus puissantes, l'humilité, par exemple, ne nuisant en rien à la magnanimité ni les audaces les plus surprenantes de l'apostolat à la prudence surnaturelle ou à l'esprit de recueillement et d'oraison. Non moins bienfaisantes seront, au chap. suivant, les explications sur la manière dont s'opère dans l'âme la purification soit active, soit passive des vertus par un dégagement du motif formel propre à chacune, sous la régulation de leur reine, la charité et avec exclusion de tout motif inférieur qui s'y trouverait mêlé dans les débuts. C'est à un même élargissement des perspectives que l'on assiste au ch. 3 à propos des erreurs dont le prêtre doit se garder, au chap. 6 à propos des exercices de piété (principalement de l'oraison) et de leur pratique et au ch 7 relatif aux formes spéciales que peut avantageusement prendre la spiritualité sacerdotale, v. g. la forme eucharistique, telle que l'a proposée et pratiquée le B. Père Eymard.

Soyons reconnaissants au vénérable auteur d'avoir donné à ses confrères du clergé séculier des leçons si instructives pour la foi, si vivifiantes pour la piété, si sûres pour l'apostolat.

30. — Bien informée et consciencieuse, voici une étude de M. Soubigou sur le même sujet [3]. Les liens qui rattachent le prêtre diocésain à son évêque y sont fort bien présentés ; ainsi que la notion de diocèse, qui est tout autre chose qu'une simple circonscription administrative. Les conclusions pratiques pour la sanctification du prêtre diocésain dans son cadre de vie et dans l'accomplissement de son devoir d'état y sont bien mises en lumières. Ces pages, mesurées et calmes, auraient encore gagné, à notre avis, si elles avaient montré avec plus d'insistance, dans le renoncement et dans une piété alimentée par les exercices personnels, la condition préalable et indispensable pour que les fonctions sacrées du prêtre diocésain produisent réellement en lui tous les fruits de sanctification qui leur sont attribués avec raison [4].

(*A suivre*). F.-M. Catherinet

[1] 24 p. in-8, 20 fr. — Centre de documentation sacerdotale, 19, rue de Varenne, Paris-7e, 1947.

[2] R. Garrigou-Lagrange, O. P. — *De sanctificatione sacerdotum secundum nostri temporis exigentias.* — In-12 de 170 p., 15 fr. ; Turin, Marietti et Paris, Lethielleux, 1946.

[3] *Spiritualité pastorale. La force de l'apostolat chrétien*, par M. le Ch. Soubigou. — Brochure in-8 de 62 p. ; 50 fr. (1947). — Fait partie des « Cahiers spirituels Amor », dirigés par le R. P. Cayré, A. A., et paraissant à l'Office Français du Livre, 4, rue Madame, Paris-6e.

[4] On trouvera également une riche substance doctrinale pour la spiritualité du clergé diocésain dans les 3 volumes de M. Dubosq, *Retraites de Sous-diaconat, de Diaconat et de Presbytérat*, présentés dans l'*Ami*, 1947, p. 382-383

Et les prêtres, même les plus chargés de ministère, trouveront réponse aux difficultés, aux doutes, aux objections, au découragement qui tentent de les éloigner de l'exercice de la méditation en lisant un opuscule fait pour eux par l'un d'eux : T. R. P. Monnier, supérieur général des Fils de la Charité, *L'Oraison*. — In-32 de 72 p., 15 fr. — Au secrétariat des Fils de la Charité, 8, Impasse Cloquet, Issy-les-Moulineaux (Seine).

L'« AMI DU CLERGÉ » ET LES LIVRES

Comptes rendus bibliographiques

Dom Hubert DAUPHIN, O. S. B. — **Le Bienheureux Richard, abbé de Saint-Vanne de Verdun, † 1046.** — Gr. in-8 de xv-419 p., 240 f. belges. — (« Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique » XXIV), Louvain, Bureaux de la Revue et Paris, Desclée de Brouwer, 1946.

Richard de St-Vanne est trop peu connu en France ; ses vies latines ne sont guère consultées que par quelques érudits et les notices qui lui sont consacrées dans diverses collections sont insuffisantes. En 1886, un allemand, E. Sackur, lui a consacré une thèse de doctorat. D. Dauphin n'a pas seulement entrepris de refondre cet ouvrage, de le corriger, de le compléter ; il nous présente une biographie exhaustive, conçue sur un plan nouveau ; il a su donner à chaque trait sa valeur propre en l'insérant dans un cadre général. Et il a réussi, trop largement même parfois.

Né à Bantheville, *Bantonis villa*, aux confins des départements actuels de la Meuse et des Ardennes, Richard a étudié à Reims, où il devient chanoine, doyen, préchantre et archidiacre. Il était bon, certes, de faire allusion à l'état de l'Eglise de Reims ; convenait-il pour autant de nous conter longuement les aventures des archevêques Adalbéron, Arnoul et Gerbert, alors que nous ne savons rien de l'attitude de Richard pendant ces années malheureuses ? Et c'est peut-être sacrifier au genre hagiographique que de se le représenter « à l'écart de tous ces troubles, se contentant d'y puiser des thèmes de méditation qui le rapprochaient du Seigneur en lui inspirant la recherche d'une perfection plus grande ». Le lecteur aurait tort, d'ailleurs, de rester sur cette impression. L'ouvrage est, dans l'ensemble, d'une excellente tenue critique : c'est de l'histoire, et de la meilleure.

Dom D. nous montre en Richard le moine, l'abbé, le bâtisseur, l'administrateur, — ce qui nous vaut un chapitre précieux sur le temporel de l'abbaye, — le pèlerin, l'ermite, le réformateur. Le réformateur surtout, car c'est bien comme tel que Richard tient une place importante parmi les grands abbés du XI[e] siècle, ne disons point à l'égal, mais à côté, tout au moins, d'un Odilon de Cluny ou d'un Guillaume de Dijon.

Abbé de St-Vanne en 1004, il restera quarante-deux ans à la tête de son abbaye. Son activité ne se confine pas en ce cadre étroit. Des abbés soucieux d'établir en leurs monastères une observance exacte de la règle recourent à lui ; des évêques et des princes séculiers le sollicitent pour le relèvement d'anciennes maisons déchues de leur première ferveur. Dès 1008, il est appelé à Saint-Vaast d'Arras par le comte de Flandre, Baudouin IV le Barbu, et l'évêque de Cambrai, Erluin. Puis, c'est Florennes, Lobbes et Saint-Laurent au diocèse de Liège, Saint-Amand au diocèse de Tournai, Homblières au diocèse de Noyon... Richard gouvernera ainsi une vingtaine de monastères qu'il confia, d'ailleurs, plus ou moins rapidement, après y avoir assuré personnellement son heureuse impulsion, à l'un ou à l'autre de ses disciples. Il conserva toutefois jusqu'au terme de sa vie la direction de Beaulieu au diocèse de Verdun, de Saint-Pierre aux Monts et de Saint-Urbain en Perthois au diocèse de Châlons-sur-Marne.

On a longtemps voulu ne voir dans les réformes de Richard qu'une manifestation lorraine du mouvement de Cluny. On est revenu aujourd'hui à une plus juste appréciation. S'il est des analogies entre les observances richardienne et clusinienne, il est aussi des différences caractéristiques ; D. D. n'a pas de peine à les souligner, et, notamment, l'autonomie laissée à chaque monastère ; les abbayes même que l'abbé de Saint-Vanne gouverna toute sa vie personnellement ne font pas exception.

Pour retracer l'activité de Richard, on s'était, jusqu'ici, appuyé avant tout sur une *Vita* anonyme que l'on croyait antérieure à la biographie insérée, dans sa chronique, par Hugues de Flavigny, le témoignage de ce dernier ayant, par ailleurs, chez les critiques assez mauvaise presse. Suivant les traces de M. Fliche, D. D. réhabilite et le témoignage et la personne de Hugues. Le lecteur lui en saura gré, et très nettement. L'érudit que tenterait un essai sur cet ancien moine de Saint-Vanne et de Saint-Bénigne de Dijon devenu abbé de Flavigny, au diocèse d'Autun, en butte à l'hostilité de son nouvel évêque, l'ancien archidiacre de Langres Norgaud, devra prendre comme base de départ la mise au point de Dom Dauphin. G. Drioux.

Livre d'or des Congrégations françaises, 1939-1945, édité par D. R. A. C. (8 *bis*, rue Vavin, Paris-6[e]. — Gr. in-8 de 500 p., 500 f. — 1948.

Ce véritable *Livre d'or* met en lumière ce que fut l'action du clergé *régulier* pendant la guerre et l'occupation. Cette documentation est abondante ; elle est surtout profondément émouvante. Il y a là des récits de hauts faits, principalement de ceux qui furent accomplis par des religieuses, qu'on ne peut lire sans admiration. Que les Français n'oublient pas ! Que nos publicistes sachent rappeler ces choses, à l'heure où certains anticléricalismes d'inspiration totalitaire voudraient renaître, à l'heure où nos religieux et religieuses n'ont pas encore retrouvé dans leur patrie la plénitude des droits civiques dont ils ont été injustement privés par le sectarisme de lois honteuses non encore abolies.

Ce qui caractérise la Résistance dans les couvents, c'est l'idéal évangélique dont elle s'inspirait. D'autres résistants obéissaient à des mobiles bien légitimes de politique, ou de fierté nationale. La résistance religieuse se dressait devant une organisation et un chef qui se posaient en adversaires du Christ, de l'Evangile, de l'Eglise, de la Révélation, de la loi de charité humaine et divine. Ce fut là sa note particulière, qui explique sa grandeur morale, sa portée religieuse, son désintéressement et sa pureté. Mgr Théas, lui-même résistant et déporté, avait qualité pour dégager ces traits particuliers ; il le fait avec autorité, dans une préface calme, modeste et fière, digne portique de ce monument dont chaque pierre témoigne en faveur de la splendide résistance monastique en France.

R. P. PHILIPPE DE LA TRINITÉ, O. C. D. — **Le Père Jacques, martyr de la charité.** — In-8 de 507 p. — Paris, Desclée, de Brouwer, 1947.

Dans ce volume de la collection *Les Etudes Carmélitaines*, le R. P. Philippe a rassemblé les éléments d'une biographie et les témoignages sur l'activité, la captivité et la mort du P. Jacques.

Né dans le diocèse de Rouen, où il fait ses études et est ordonné prêtre, il est d'abord professeur au collège Saint-Joseph du Havre, sous la direction de celui qui devait être Mgr Blanchet, actuellement recteur de l'Institut Catholique de Paris. Sous l'influence de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, il se dirige vers le Carmel, après avoir pendant quelque temps, songé à la vie de Trappiste. Ses Supérieurs lui confient la direction du Petit-Collège d'Avon dont la fondation venait d'être décidée. Il apportait à cette tâche la préparation pédagogique acquise au Havre et l'esprit surnaturel et religieux dû à un noviciat fervent. C'était en 1934 ; il avait alors 34 ans.